



Mémoire en vue de l'obtention

Du diplôme de master II

Domaine: Lettres et Langues Etrangères

Filière : Langue et Littérature Françaises

Spécialité : Langue et cultures Francophones

Sujet

Us et coutumes en déshérence dans

***Le dernier sera un garçon* de Rachid Oulebsir**

Présenté par

Mme Mahmoudi Malika

Mlle Mamou Lydia

Dirigé par

M El Hocine Rabah

Jury de soutenance M. Belkhis Boualem, UMMTO, Président ;

M. El Hocine Rabah, MAA, UMMTO, Rapporteur ;

M.HamdiMahdi,UMMTExamineur

Promotion : décembre 2016 /2017

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

A la mémoire de ma grande mère (la grande dame qui a tant sacrifié pour nous), que Dieu tout puissant lui accorde sa sainte miséricorde et l'accueille dans son vaste paradis.

A ma très chère mère qui m'a donné tout le courage et le soutien pour continuer, que Dieu la garde pour moi

A mon cher père qui m'a toujours poussée et motivée dans mes études.

A mes chers frères : Ali, Rabah et Arezki qui ne cessent de m'orienter et me donner l'espoir et la volonté de faire le maximum pour réussir et qui ont toujours été mes idéaux.

A mes très chères sœurs que j'aime beaucoup : Farida, Fazia et Ouiza et à leurs chers maris Ahmed, Mohammed et Slimane.

A l'homme de ma vie : Kamel, qui m'a soutenue moralement et matériellement tout au long de mon travail.

A mes deux filles, perles d'amour Elena et Rinade

A mes neveux et nièces : Amirouche, Nassim, Kamel, Sofiane, Moumouh, Lissy, Ghanou, Merina, Tiziri, Maissa, Yanis, Rayen et Sarah

A mes belles sœurs Louiza et Rachida

A mes chères amies : Karima et Zahia

A mon binôme aimable Lydia et toute sa famille.

Merci d'être toujours là pour moi.

Mahmoudi Malika

Dédicace

Je dédie ce mémoire à ma mère, qui m'a encouragé à aller de l'avant et qui m'a donné tout son amour pour poursuivre mes études.

A la mémoire de mon père qui nous a quittés voilà dix ans, je te offre ce modeste travail pour te remercier pour tes sacrifices et pour l'affection dont tu m'as entourée, que dieu tout puissant t'accorde sa sainte miséricorde et t'accueille dans son vaste paradis.

A mes frères : Nadir, Ismail qui m'on donné tout le courage et le soutien pour arriver à cet étape.

A mes très chères sœurs que j'aime beaucoup : Hanane, Faroudja, Sarah et à leur chers maris : Mourad, Ammar.

A tous mes neveux et nièces : Arezki, Thasadit et zahra .

A ma belle sœur et ces deux enfants : Amina et Mustapha.

A mes chers amis : Hayat, Lydia, et à tous mes camarades de la promotion 2016-2017

A mon binôme Malika et toute sa familles.

Mamou Lydia

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience pour accomplir ce modeste travail.

En second lieu, nous tenons à remercier notre directeur de mémoire, Mr. El Hocine R. pour ses précieux conseils et son aide durant toute la période de notre encadrement

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury, M. Hamdi M. et Belkhis B., pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et l'enrichir par leurs précieuses propositions.

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à tous les professeurs qui nous ont prodigué des connaissances et nous ont soutenues dans la poursuite de nos études.

Enfin, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Malika et Lydia

Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre I .Autour du roman	
1.2.1.1. Présentation et résumé de l’ouvre	5
1.2.1.1. Biographie de Rachid Oulebsir.....	8
1.3.1.1. Analyse du titre.....	10
1.4.1.1. Représentation de l’espace dans le roman.....	12
1.4.1.2. Analyse du temps dans le roman.....	14
1.4.1.3. Personnages du roman.....	15
Chapitre II .Identité, culture, tradition ...	
II.1.Aperçu historique sur la société kabyle.....	20
II.2.Définition de quelques notions	23
II.3.La femme kabyle.....	31
Chapitre III .Roman algérien dans tous ses états .de l’identité et de l’altérité	
III.1.Le roman algérien	37
III.2.Le style de Rachid Oulebsir	40
III.2.3.L’oralité dans le roman.....	42
III.3.L ‘écriture autobiographique	45
III.4.L’oralité.....	49
III.5.Déshérence des Us et coutumes	50
Conclusion générale	53
Bibliographie	55

Introduction générale

Le Maghreb est un foyer d'une immense richesse littéraire. Il a connu des créations d'une qualité reconnue dans le monde entier, grâce à la littérature de la langue française qui a fait sa place et a contribué à la formation des écrivains et à des créations d'une grande importance.

La littérature algérienne d'expression française a été l'une des grandes vitrines depuis la période coloniale où l'écrivain algérien était obligé de faire rendre

sa voix, celle de son peuple au monde et de lui montrer qu'il possède lui aussi une culture, un savoir faire et une civilisation.

Cette littérature algérienne de la langue française n'est pas apparue du jour au lendemain, son existence et la place qu'elle occupe actuellement dans le monde littéraire constitue le fruit de tout un processus d'élaboration qui commence avec les premiers écrits durant l'occupation française.

La littérature algérienne évolue dans un contexte particulier caractérisé par le colonialisme, elle vise à dénoncer le système impérialiste non-seulement français mais aussi occidental.

Des voix dispersées se font déjà entendre dès les premières années de l'occupation et tout en long du XIX siècle, certes la littérature algérienne d'expression française a ressurgi avec éclat autour des années 50, mais elle est née dans les années 20.

« Elle est née vers 1920, la littérature algérienne de la langue française s'affirme à partir de 1945 et surtout vers 1950 ou elle s'épanouit dans le genre romanesque »¹.

La première génération d'écrivains de l'Algérie coloniale de l'entre deux guerres mondiales est née du colonialisme, les premiers romanciers nourris de culture française et coupés de leur peuple, très proches sur le plan politique des élus musulmans n'arrivaient pas à poser les problèmes de leur société.

La génération des années 50 (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine), mettait en cause, dans des romans réalistes et populaire, l'impérialisme coloniale non sans critiquer aussi le traditionalisme islamique, et invitait implicitement à la conquête d'une identité collective trop longtemps sacrifiée.

A partir des années 60, des écrivains comme Malek Haddad et Rachid Boudjedra traitaient les séquelles de la guerre de libération nationale, mais évoquaient déjà les problèmes d'adaptation au monde moderne et au progrès. Alors que la génération des années 70, comme Nabil Farès abordaient les problèmes de l'exil et

¹ Charles Bonn, *Le roman algérien de la langue française*, 1985, p. 15.

dénonçaient au même temps la condition de la femme dans la civilisation musulmane. Dans les années 80, le Maghreb s'était ouvert sur le monde et les cultures de l'univers et de la modernité.

Dépassant les deux périodes (l'époque coloniale et la période postcoloniale), le nouveau cycle romanesque recommence, dans cette période la langue française devient une arme pour mettre en avant la prise de conscience identitaire.

A partir de ce moment, les préoccupations de ces écrivains prennent une nouvelle direction, leurs sujets dépassent le domaine politique ; ils s'interrogent sur le devenir de leur nation, de leur appartenance socioculturelle...

Cette littérature a connu donc nouvelle direction à partir d'une réalité socio-historique, dans les années 90, ce sera l'écriture de l'urgence, un nouveau roman « genre » littéraire qui a pris naissance à partir de la réalité sanglante.

Les écrivains préfèrent cette écriture de l'urgence pour témoigner de la barbarie, de la violence ...le plus remarquable dans les écrits de notre littérature algérienne, c'est bien l'identité qui reflète l'appartenance sociale, culturelle et linguistique.

La littérature algérienne de la langue française est un exemple très représentatif quant à la valeur et à l'intérêt de la dimension culturelle de la littérature, la richesse de cette dernière, nous a poussé à choisir notre thème de recherche qui s'inscrit dans la littérature algérienne d'expression française.

Notre travail de recherche s'intitule *Us et coutumes en déshérence dans le roman *Le premier sera un garçon* de Rachid Oulebsir.*

Problématique

Dans notre travail, nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

Comment l'auteur aborde-t-il l'identité et à l'Altérité ?

Pourquoi la tradition est-elle la proie de la modernité ?

Quelles solutions qu'il faut préconiser pour sauvegarder les us et coutumes kabyles ?

Dans le premier sera un garçon de Rachid Oulebsir » L'intérêt est focalisé sur l'œuvre de Rachid Oulebsir.

Nous élaborerons quelques hypothèses qui aident à mieux encadrer notre problématique et bien baliser notre recherche.

Hypothèses de sens

Nous confirmerons, à l'issue de notre analyse, les hypothèses suivantes :

- Les traditions constituent un patrimoine et reflètent l'image de la civilisation de chaque pays. Elles doivent perpétuer éternellement l'héritage culturel de toute société, de manière qu'on pourrait considérer les sociétés qui ne les détiennent pas comme des sociétés sans racines.
- La mondialisation est une nécessité pour le développement en vue de faire décoller notre pays en l'harmonisant avec les évolutions globales.
- Les traditions sont riches et indispensables à la sauvegarde de notre culture, mais la modernité est assez primordiale pour intégrer le pays dans son époque.

L'idée de travailler sur l'une des œuvres de Rachid Oulebsir n'est pas venue fortuitement, car toute l'œuvre littéraire produite par cet auteur traite les problèmes de la Kabylie en générale.

L'objectif de ce travail est de tenter une analyse lucide dans le but de conscientiser la société kabyle à ne pas oublier son héritage et à ne pas dégrader, comme l'affirme l'auteur lui-même dans un entretien réalisé avec Aomar Mohellebi. « *Je travaille pour la réhabilitation de la mémoire des aïeux, la marche sur leurs traces, dans*

leurs sentiers avec les valeurs positives qu'ils partageaient avec le reste de l'humanité »¹.

L'étude d'une œuvre littéraire, n'est pas une tâche facile. Cependant, pour mener à bien une telle étude, il faudra trouver une méthode d'analyse de texte qui permettra l'objectivité. Ce qui suppose avant tout, un corpus riche tant quantitativement que qualitativement.

Ce corpus présente un intérêt dans la mesure où le texte exprime des réalités socioculturelles distinctes.

Nous avons réparti notre travail en trois chapitres principaux : chacun d'eux est divisé en plusieurs titres et sous titres :

Le premier chapitre sera consacré aux éléments paratextuels et à la structure du roman. Dans ce chapitre, nous présenterons l'œuvre et son auteur, en second lieu nous nous pencherons sur l'étude des grands axes de la narration.

Le deuxième chapitre traitera des multiples facettes du problème de l'identité. Nous développerons les différentes notions telles que la tradition, la coutume, l'identité, la modernité, la déshérence, par la suite, nous allons nous intéresser au rôle de la femme dans la société kabyle.

Dans le troisième chapitre, nous présenterons le roman algérien et son évolution. Nous procéderons à l'analyse du style de l'écrivain. Ensuite, nous aborderons le concept de l'oralité et son insertion dans le roman « le premier sera un garçon ». Nous traiterons, enfin, le concept de l'altérité dans la société kabyle moderne.

¹ Mohellebi, Aomar, Entretien avec l'écrivain Rachid Oulebsir, Le 26 septembre 2017 à 14 :35.
<http://lecourrier-dalgerie.com/entretien-avec-lecrivain-oulebsir/>

Chapitre I. Autour du roman

Il est difficile de faire un travail de recherche sur un auteur, de traiter un des thèmes qu'il aborde sans passer par la présentation de celui-ci et de son parcours. C'est à partir de cela que nous pourrons passer à l'étude de l'œuvre qui nous intéresse en commençant notamment par le résumé, le titre, puis nous terminerons par l'analyse de trois unités fondamentales (espace, temps, personnage). Ce qui nous servira dans l'étude de notre thème de recherche.

I.1. Présentation et résumé de l'œuvre

I.1.1. Présentation de l'œuvre

Le premier sera un garçon est le roman de Rachid Oulebsir paru en 2016 aux Éditions Frantz Fanon. Il s'agit d'un livre où l'écrivain s'est plongé dans le fond de la société kabyle moderne pour nous rendre compte des causes de la déshérence et de l'éloignement de nos traditions, comme il l'affirme :

Si la violence était le climat naturel de la colonisation, la société kabyle est une école de résistance culturelle ! C'est en cela que je l'idéalise en regard de notre présent marqué par le déclin des valeurs la régression culturelle, l'intolérance, la prédication, la corruption des âmes et des esprits.¹

L'intrigue se déroule au temps actuel, c'est-à-dire, depuis l'apparition de nouvelles technologies. Cette œuvre comporte 28 chapitres mettant en scène la manifestation de certaines valeurs kabyles à travers des pratiques, des métiers, des traditions : à l'exemple de « *Azeta*, le métier à tisser », « *akham* », le génie des ancêtres », « *Akria*, la potière »...

Le roman s'appuie sur des éléments autobiographiques essentiels et remarquables à deux égards : d'abord, par son écriture qui est d'une fluidité exemplaire, ce qui renseigne sur l'esprit de son auteur et sa générosité, ensuite, par son sujet qui est l'état des lieux en Kabylie d'aujourd'hui.

¹ Entretien avec l'écrivain Rachid Oulebsir, Mohellebi, Aomar, Le 26 septembre 2017 à 14 :35.
<http://lecourrier-dalgerie.com/entretien-avec-lecrivain-rachid-oulebsir/>

Chapitre I. Autour du roman

I.1.2. Résumé du contenu du roman

Dans ce roman Rachid Oulebsir retrace l'aventure d'un couple de jeunes Kabyles intégrés dans la société française. Une coiffeuse à Montmartre et un délégué médical dans un grand groupe pharmaceutique. Le couple se sentait nostalgique et voulait retourner aux sources de leurs ancêtres (parents Harki ont fui l'Algérie après l'indépendance algérienne). Après une longue période d'absence et de souffrance vient la prise de conscience et la nostalgie pour un retour aux origines, c'est une étape que Rachid Oulebsir explique à travers les parents de Khaled :

Il tient sa retenue et son silence de ses parents kabyles, installés en France entre l'ongle et la chair après l'indépendance algérienne. Il apprit le silence de son papa harki qui, tout comme le mien, dut fuir le pays natale grâce à la Croix rouge. Il hérita de la persévérance de sa mère paysanne déplantée, déracinée comme un cerisier qui survécut dans la douleur, à la lisière de ses blessures, ne pouvant ni rester ni repartir sachant qu'elle ne sera nulle part chez elle... Ils étaient sept, quatre filles et trois garçons, à vouloir arracher une place dans ce pays étranger, cette France contrainte de les accueillir et les intégrer. « ... Jadis on ne pouvait cohabiter avec la honte, » affirmait sa maman en kabyle¹.

C'est une expression significative qu'il vivait toujours dans la douleur d'un déchirement identitaire. Rachid Oulebsir souligne: « *Mais qui n'est pas nostalgique de son enfance ? Je suis écrivain nostalgique des valeurs des ancêtres et non d'une carte postale, une image d'Epinal !* »².

La jeune parisienne découvre la montagne, perd son âme dans une population qui n'arrive pas à transmettre ses repères et ses valeurs à des jeunes attirés par l'Orient et l'Occident. (Le monde ailleurs).

¹Rachid Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016 .p.11

²Entretien avec l'écrivain Rachid Oulebsir par Mohellebi, Aomar, Le 26 septembre 2017 à 14 :35.

<http://lecourrier-dalgerie.com/entretien-avec-lecrivain-rachid-oulebsir/>

Chapitre I. Autour du roman

Rachid un jeune journaliste a quitté le confort citadin pour vivre les derniers instants de la société kabyle en perte de repères. Rachid se trouve revenu avec force, avec ses projets de modernisation, l'électricité, l'eau courante ... Ainsi, il garde ses us et coutumes pour être un héritier digne.

A travers le parcours de chacun des personnages du roman, l'auteur parvient à cerner son terrain et à poser une problématique qui dépasse le cadre strict de son histoire, comment vivre la modernité sans être loin des traditions ? Les personnages comme Hadj Meziane, La vieille Mekyoussa, Baya, Akria... sont ceux et celles qui font vivre encore la Kabylie telle qu'elle a toujours été et ses personnages sont en voie de disparition. Après eux ne subsistera qu'un univers où le vivre ensemble n'aura presque aucun sens.

A travers ces personnages Rachid Oulebsir affirme que être kabyle, c'est savoir vivre en communauté, savoir aider et donner comme on reçoit. Être kabyle, enfin, c'est s'attacher à la terre, l'aimer et la travailler, ce qui exige la sauvegarde de ses métiers et de son savoir-faire.

Rachid Oulebsir insiste beaucoup dans son roman sur l'importance des métiers dans la cohésion sociale et dans la sauvegarde de la culture régionale « *Tu es le fils adoptif de Chrifa, n'est-ce pas ? Tu as fui la culture factice de la ville pour vivre avec nous, tu auras nécessairement besoin d'herbes médicinales quand les problèmes commenceront...* »¹

Ce dernier craint la disparition de la langue, des rites et des traditions qui font la spécificité de ce peuple « *la montagne perd son âme et je ne peux rien faire pour contenir cette agonie. Je suis arrivé au plus mauvais moment. Cette impuissance me tourne le cœur au vertige. La dernière randonnée en haute montagne ma fatigué le corps et l'esprit* »².

Dans le roman, l'auteur illustre la vie des Kabyles par une image à haute charge symbolique : l'arrivée de l'électricité au village Tamazirt symbolise « la

¹Rachid Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016 .p.29.

²Ibid., p.29.

Chapitre I. Autour du roman

modernité » et la mort le jour même de la vieille Mekyoussa la gardienne de la mémoire des ancêtres « *Momoh l'ingénu mit la main contre le mur, caressant comme un jouet le bel interrupteur blanc. La grosse lompe suspendue a la vielle pour illumina la grande pièce. La doyenne rendit l'âme sans bruit...elle nous quitte alors qu'arrive l'électricité, remarqua Amar* »¹.

La modernité confortable qui pousse à l'abandon de mode de vie des anciens. La disparition des métiers, le peu de considération pour le *nif* et la *horma* «Comme elles ne pouvait s'assurer de la notre ! On était, soi-disant protégé par la famille, la horma...Toz !fulmina Tahar »². L'individualisation et la folklorisations de notre patrimoine ancestral, l'identité, la femme, la modernité sont les principaux sujets de Rachid Oulebsir dans son roman réaliste. A travers ce roman, l'auteur invite les Kabyles à un moment de réflexion profonde sur l'importance de la culture kabyle.

I.2.1.1 Biographie de Rachid Oulebsir

Rachid Oulebsir est un écrivain, journaliste, enseignant et agriculteur algérien, est né en 1953 à Tazmalt (wilaya de Bejaia). Son enfance est marquée par l'absence de son père, parti très tôt rejoindre le maquis pour combattre l'ennemi français. En 1953, il est inscrit à l'école française. Enseigner par un instituteur des soldats de l'armée française, (ce qui explique l'enfance perturbée).

En 1960, il a reçu un enseignement plus conventionnel, avec un personnel civil et plus apte à prodiguer un meilleur enseignement. Après l'obtention de sa sixième, il a rejoint Alger pour poursuivre ses études, comme interne entre 1964 et 1971, précisément au lycée Emir Abdelkader. Cette période est le début des premiers cris de révolte où il a écrit *La voix de l'Emir*, rubrique poésie de la revue scolaire. Faisant de la diversité culturelle une richesse, il veut, en réalité, affirmer son Algérianité. Entre 1971 et 1976, il s'est intégré à la faculté de droit et des sciences économiques, à Alger.

¹R. Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016. p.121.

²*Ibid.*, p.108.

Chapitre I. Autour du roman

Jeune, il est parti en France pour effectuer des études supérieures et obtenir un diplôme (doctorat du troisième cycle) en économie des ressources humaines à Paris Nord et Paris /Panthéon-Sorbonne, en 1978. En 1980, il est revenu à Tazmalt (son village natal) pour réaliser son rêve de vivre en Kabylie, en pleine campagne, contrairement à la majorité des Kabyles qui ont émigré en France.

Sa vie en Europe a fait naître en lui l'envie de lutter et de combattre, il a été un acteur social important pour la communauté magrébine en France. En 1976, il a rencontré Boudiaf.

En avril 1980, il est partie prenante du combat identitaire et démocratique. Oulebsir a effectué son service national entre 1983 et 1985 à Constantine. En 1986, il était enseignant d'économie à Akbou. Puis, au sud, en 1991, il a été correspondant de presse. Ensuite, directeur d'un collège. Enfin, il a occupé un poste à la direction de l'éducation.

Pour accomplir son projet d'écriture, Rachid Oulebsir a réalisé de nombreux reportages sur les métiers traditionnels, les rites et les coutumes kabyles pour les journaux *Le Matin* et *La Dépêche de Kabylie*.

1.2.1.2. Son œuvre

Un essai publié chez l'Harmattan « l'olivier entre mythe et Réalité » ; une série de 20 reportages s'articulent autour de l'environnement réel et mythique de l'olivier.

Un recueil de poésie sous le titre *Petite fleur de Kabylie*, aux éditions Tira

L'olivier en Kabylie entre mythes et réalité, en 2008, un essai

Les derniers Kabyles, premier roman de Rachid Oulebsir paru en juillet 2009 aux éditions Tira. Ce roman est soutenu par le département du livre et de la culture publique du ministère de la culture. Puis, un autre roman, sous le titre *Le rêve des momies*, paru aux Editions L'Harmattan 2011. *Le pèlerinage du chacal*, juin 2012 éditions l'Harmattan : contes kabyles et légendes.

Le roman *Un automne kabyle*, en 2014 aux éditions franco-berbères.

Chapitre I. Autour du roman

Chant De Pain et de Sel, en 2015, éditions Afriwen.

Algérie le printemps Reporte, en 2015 éditions Afriwen.

Djurdjura le temps des olives, 2015 aux éditions Afriwen.

La sous-France souvenir d'un écolier dans la Kabylie en guerre 1959-1962, aux éditions Ressouvenances, paru en novembre 2016, récit d'aventure et de voyage

Le premier sera un garçon aux éditions Frantz Fanon, 2016

I.3.1.1. Analyse du titre

Avant de lire un roman, un certain nombre d'énoncés (relevant d'un textuel élargi qui est l'objet de nombreuses investigations, nommé depuis les travaux de Gérard Genette la paratextualité) interprète et conditionne la lecture. L'un de ces énoncés est « *le titre* » dont le rôle est le plus complexe dans les œuvres littéraires.

Le titre est le plus important après le nom de l'auteur. Il anticipe le texte et conditionne sa lecture pour cette raison, il se trouve au centre d'intérêt de plusieurs chercheurs qui vont œuvrer à mettre en évidence cette constitution complexe.

Selon Christiane Achour le titre a pour fonction d'informer sur le contenu, d'impliquer le lecteur en l'appelant à la lecture et de provoquer chez lui le sentiment d'admiration et d'intérêt toujours renouvelé. Il est donc à la fois fait partie d'un ensemble et son résumé guette le lecteur à la frontière du texte. Ainsi, pour l'interpeler, le titre suscite en lui la curiosité de savoir ce qu'il annonce et masque en même temps.

Pour ce faire, l'auteur doit effectuer un choix intelligent du mot ou de la forme syntaxique. Il est contraint à ce qu'il constitue un élément séduisant et qui cible son intention dans son texte. Ce que confirme Claude Duchet dans ces propos : « *le titre de roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire* »¹. Sa lecture devra être

¹C. Duchet, cité par Christiane Achour et Amina Bekkat, *Clef pour la lecture du récit, convergence critique II*, 2000, Ed. Tell, p.71.

Chapitre I. Autour du roman

attentive et connotative du titre. Il s'agit, de ce fait, de déduire le sens profond du titre, de sa structure de surface pour saisir le vouloir-dire de l'auteur. C'est dans cette perspective que s'inscrit le titre de notre roman *Le premier sera un garçon* soumis à l'analyse.

Ce titre recouvre un sens second, symbolique et mythique très large car un tel titre n'est pas conçu fortuitement. C'est un élément de la paratextualité. Il sert de reflet pour le texte. Il représente un guide pour le lecteur. Il doit être bien et soigneusement présenté, car il stimule la curiosité du lecteur. Dans son étude sur la « **titrologie** », en 1973, Claude Duchet nous livre la définition suivante : « *le titre du roman(...) parle l'œuvre en terme de discours social mais le discours social en terme de roman. L'un annonce, l'autre explique(...)* »¹. C'est-à-dire que le titre présente un panorama général du contenu du roman, porteur du sens, mais il ne dit pas tout (il est révélateur du suspens). Il s'agit bien d'une constitution sémantique à travers laquelle Rachid Oulebsir vise son intention d'un texte né dans des circonstances de modernité et de déshérence. Donc, *Le premier sera un garçon* est le titre qui résume le regard de cet écrivain sur la modernité dans les montagnes kabyles.

Si nous nous intéressons à la structure du titre *Le premier sera un garçon*, la conception phénoménologique affirme qu'il n'existe pas d'enfants sans la femme comme il sera aussi impossible de parler de l'identité kabyle sans les traditions. C'est grâce à la femme que l'enfant voit le jour. Chaque écrivain opte pour l'usage de métaphore dans chaque écrit romanesque, à ce stade le garçon signifie la continuité, l'avenir, la luminosité, l'épanouissement, en quelque sorte, la femme, les traditions et les valeurs ancestrales kabyles.

Il se réfère à l'Histoire des Kabyles qui croient bien aux *Sellah l'lawliya* qui font partie de nos traditions et qui sont considérés comme des protecteurs et qui aident les gens dans leurs vie quotidienne. Par leur bénédiction, ils éloignent la souffrance et le malheur du monde villageois. La Parisienne, qui est stérile, vient

¹ Ch. Achour, A. Bekkat, Clefs pour la lecture des récits, dans *Convergences Critique II*, Ed, Tell, 2002, P.71, in «La titrologie» de Claude Duchet, pp. 71-72.

Chapitre I. Autour du roman

avec un esprit développé et, petit à petit, elle deviendra comme les autres femmes du village. Elle cherche à avoir d'enfant, parce que dans la société kabyle, avoir des garçons constitue une fierté, contrairement à celle qui a des filles (tradition-femme-garçon). Autrefois, en Kabylie, la qualité d'une femme se chiffrait en nombre d'enfants, surtout de garçons et la manière dont elle les élevait. L'idéal féminin dépendait donc en grand partie de la fécondité.

I.4.1.1.Représentation de l'espace dans le roman

Dans *le premier sera un garçon*, l'espace romanesque s'organise comme le centre de l'univers. Ce foyer, c'est Tamazirt. Un village ainsi décrit :

Le premier village des Mlikéche en remontant de la vallée de la Soummam, un hameau de deux cents âmes, constituait le spécimen de Taddart, le village kabyle de montagne. Tamazirt était quelconque et étroit. Il était plus petit à mes yeux que ce qu'en disait mon mari¹.

La représentation spatiale dans la société kabyle traditionnelle interprète «*la vision que l'espace de la femme est la maison, elle doit demeurer dans le dedans, alors que l'espace de l'homme est le dehors, dans les champs, dans la tajmaath (l'assemblée)*»² ou il possède toute sa liberté de circuler et où la femme n'a pas le droit de s'y retrouver. «*Cette division sexuelle de l'espace a favorisé un rapport de force en faveur de l'homme*»³, car même les rapports sociaux entre les hommes et les femmes sont organisés selon la structuration des tâches et, aussi, selon la dichotomie de l'espace.

La modernisation a laissé apparaître à la montagne deux modes de vie différents et très éloignés l'un de l'autre. Pour démontrer cela, l'auteur nous décrit dans son roman deux univers reflétant parfaitement la vie traditionnelle de certains (les vieux) et le relâchement des Us et coutumes issu de la nouvelle génération.

¹R. Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016. p.62

² Mahi, 2001.

³ Mouzaia, 2006.

Chapitre I. Autour du roman

Il commence par la description de la montagne (ces rivières, ces oliviers, ces fruits sauvages). Il rappelle de la Kabylie celle de la littérature exotique, avant que la modernisation ne la transforme «en montagne sans âme»¹. La société kabyle a perdu ses valeurs humaines, le courage de ses paysans (homme, femme), ses solides croyances, son respect de la nature.

Dans ce roman, nous trouvons une description de la plage « les palmiers » la troisième station balnéaire à l'est de Bougie. Des véhicules garés anarchiquement, la plage était sale. Des sachets en plastiques noirs s'envolaient. Dans cette plage il y a des femmes se baignant en Hidjab, d'autres en robe kabyle, d'autres en bikini. Ce qui caractérise cette plage est la promiscuité, la saleté, le bruit et l'insécurité. L'auteur décrit la femme qui baigne en Hidjab qui devient tout à coup plus érotique. De cette image, l'auteur passe à la description de l'image de la Parisienne et Sabrina qui sont allongées sur le sable sous les regards d'un groupe de barbus.

Nous trouvons aussi la description détaillée de la maison qu'occupe Chrifa. C'est une maison d'une seule pièce ou nous trouvons le sellier (lemdaoud) ou on cache les buches de bois sec. L'étable- (adaynin) l'baret de la paire de bœufs, l'âne, la chèvre et ses petits, une à deux brebis- qui fait office de chauffage central pour toute la maison. La grande salle familiale (Thakhamt) qui est séparée de l'étable par un petit escalier de bois, elle est au même temps office de séjour, cuisine, chambre à coucher pour enfants, salle de travail domestique et d'accomplissement des tâches ménagères. La soupente (thakana) et la chambre haute (Thaghorfets). Tasga, l'espace préféré, l'autel (l'adoukan), un lit de pierre construit sur un mètre de hauteur contre le mur et le coin cuisson (lkanoun).

A l'extérieur de cette pièce, il y a une grande cour divisée en deux parties : une partie ombragée par un figuier sert au repos des bêtes durant (Azal), la partie ensoleillée réservée au séchage du linge, du bois de figues, d'olives noires, de plantes médicinales... le parvis (Azriv), l'espace des hommes. La porte dérobée (Thakharadjit) qui donne sur l'arrière de la maison, un cabinet de toilettes et bien

¹ R. Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016 .p.22.

Chapitre I. Autour du roman

sûr, la porte d'entrée qui a une grande forme dans le but d'impressionner le visiteur et de montrer la richesse du propriétaire.

Tajmaat : (une assemblée), c'est une forme de l'organisation sociale du village kabyle. Elle se référait en cas de problème, à des textes de lois. «Les quanoun» kabyles. C'est le lieu de rassemblement des habitants pour discuter des problèmes. Chaque village a sa tajmaat. « *Le but qu'elle poursuit par son intervention est l'institution d'un code de légitime défense de l'honneur* »¹

Tasga : c'est un petit espace dans un coin de la maison kabyle, il est juste en face de la porte d'entrée. C'est le lieu où s'assoient les vieux, c'est le lieu aussi où dorme le malade.

Tala : c'est un espace réservée exclusivement pour les femmes. C'est là où les femmes se rencontrent pour discuter de différents sujets. La fontaine fait toujours partie du décor de certains villages kabyles. Des traditions orales décrites pour dire que la langue berbère existe encore.

D'après notre analyse de l'espace, le contexte est simple : il s'agit de l'espace référentiel de « la Kabylie » et de sa modernisation. Tous les événements évoqués dans *Le premier sera un garçon* sont tirés de la réalité, du vécu.

I.4.1.2. Analyse du temps dans le roman

Le temps est un autre élément qui contribue à l'organisation du récit et à son ancrage dans le réel. Il s'agit des indications temporelles qui marquent le moment du déroulement de l'histoire fictive racontée et qui accomplissent sa fonction référentielle au monde réel. « *Précis et correspondent à nos divisions à notre calendrier ou à des événements historiques attestés* »². Il est à chercher aussi si il est chronique ou non, et sa relation avec le temps dans le roman est accouché.

Dans *Le premier sera un garçon*, la chronologie a marqué tout le récit, du fait que les événements qui ont survécu à la narratrice ont connu la progression linéaire.

¹ A.Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Bouchène, Paris, 2003, p.XXI.

² Y. Reuter, op.cit.p57.

Chapitre I. Autour du roman

En effet, la nostalgie du jeune couple vers le pays et les montagnes, de l'incarnation de ce jeune couple dans la société kabyle, l'auteur nous raconte comment la Parisienne y est prise place entre les femmes du village qui l'ont transformée en une croyante. Le temps exploité dans la plupart de ces étapes a été le présent, ce qui donne à voir que ce qui se raconte dans ce roman renvoie à la réalité et à des événements certains, puisés directement de l'actualité.

Le jour, le matin et la nuit ont été les modes de datation choisis dans ce texte. L'époque de cette histoire est donc la même pour celle du lecteur qui subit les mêmes précisions au quotidien. Une réalité qui se trouve racontée objectivement dans ces divers démentions. Ce qui a marqué l'objectivité dans ce roman, assurée par le dialogue fréquent entre les personnages, par exemple un ensemble de mots et expressions se référant au temps : fin de journée, dans quelque instant, cette nuit, le jeudi, voilà trois jours, toutefois, aujourd'hui, après minuit, depuis une semaine, le soleil faisait de timide apparition, ce matin, avant la fête de l'eau.

I.4.1.3. Personnages du roman

Dans le roman *Le premier sera un garçon*, il n'y a pas un seul héros, mais plutôt plusieurs personnages centraux sont des acteurs de l'histoire de Tamazirt. Ils sont presque au même niveau d'importance « *ceux-ci (les noms) ne sont pas distribués au hasard et contribuent à tisser les réseaux sémantique des romans* »¹ Alors, c'est le cas de notre roman. Les noms ne sont choisis fortuitement. Ils réfèrent bien à la thématique de l'identité. A cet effet, nous pouvons citer Hadj Mezianne, la Vielle Mekyoussa, Chrifa, ...qui sont vieux. Pour ceux qui sont jeunes, il y a Rachid, Sabrina, Djedjiga...

Dans ce roman R. Oulebsir a employé un grand nombre de personnages dans le déroulement de l'aventure, mais la majorité de ces personnages sont secondaires, pour ne pas dire inutiles, nous citerons à titre d'exemple : Omar, Hemou, Moussa, Amar, Velaid, Mehdi, Tahar, Laifa ...Ce sont des personnages qui ne sont cités qu'une seule ou deux fois dans tout le roman.

¹ Y. Reuter, *op.cit.*p.163.

Chapitre I. Autour du roman

Quant aux personnages qui ont joué des rôles importants dans cette aventure, nous remarquons qu'ils sont choisis minutieusement pour refléter par nature ce déchirement entre identité et altérité et aussi entre moderne et traditionnel.

Khaled : délégué médical dans un groupe pharmaceutique en France. Fils d'un harki. Le mari de la narratrice.

La narratrice : une belle Parisienne, coiffeuse à Montmartre. C'est le personnage principal du roman.

Rachid : C'est un jeune journaliste, instituteur au village, intellectuelle, célibataire, il est gentil et calme cousin germain de Khaled. Ce personnage reflète parfaitement un défenseur de la culture kabyle. Il entretient de bonnes relations avec les membres des personnes de son village, comme Sabrina, Chrifa, Hadj Mezianna, Baya, etc. Son âge n'est pas indiqué dans le roman, mais il paraît être de la même génération que Khaled et la Parisienne.

Chrifa : la belle mère. Elle avait adopté le petit Khaled après le décès de sa maman. Malgré ces trois mariages Chrifa n'a pas d'enfants. Elle est la gardienne de la mémoire des anciens. Ces comportements sont exemplaires. Ils sont puisés dans les valeurs morales de Kabylie et religion musulman.

La vieille Mekyoussa : grande sœur de Chrifa. Ce personnage est le parfait reflet de la femme traditionnelle, fidèle à ses traditions. Une poétesse, protectrice des valeurs kabyles ; l'égalité, solidarité, vérité et tisserande du burnous du clan «elle est l'âme du village »¹ la mère du petit Momoh (fils attardé). C'est une femme qui est connue par sa grande expérience dans la vie. Elle aide les autres à surmonter leurs obstacles. Elle utilise souvent des poèmes en parlant.

Akria : potière belle herboriste, silhouette fine et ancestrale. «*Veuve sans enfants respectée par toute la centree pour les miracles que ses recettes medicinales accomplissait et la sauve garde des savoir-faire de la poterie ancestrale* »² c'est

¹ R. Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016 .p.123.

²R. Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016 . p.43

Chapitre I. Autour du roman

l'image de la femme kabyle courageuse, elle s'occupe à merveille de son foyer « gardienne de la mémoire gastronomique de la tribu »¹.

Baya : cousine de Khaled « haute montagnard au corps masculin avec une forte personnalité »² son mari l'a abandonnée. Elle a deux filles Jadjiga et Taos tardent à se marier.

Fadhma : tisserande, reine du métier à tisser des douze villages de la tribu.

Hadj Meziane : le grand père de Khaled. Ce personnage fait référence à la tradition et à la sagesse des anciens et la connaissance discrète (un être cultivé et sage). Il est d'un caractère compliqué. Il est toujours de bonnes relations avec les autres. C'est un Pèlerin de l'islam. Il symbolise la prudence. Il se pose en gardien des traditions.

Sabrina: étudiante à l'université (Mira). Dans ce roman, Sabrina était la représentation de la fille qui avançait dans la vie sans le poids des bagages fournis par les traditions. Tout ce qu'elle voulait était d'obtenir la nationalité française, c'est pour cela qu'elle fréquente Kamel (un adorateur).

I.4.1.3.1 Noms des personnages

Les noms ou bien les appellations relèvent de la structure sociale. Les noms jouent un rôle identitaire et aussi culturel, c'est-à-dire les noms kabyles rentrent dans la culture kabyle et chaque société possède des appellations propres à elle ; ce qui permet de faire une distinction entre toutes les sociétés du monde.

Dans ce roman, nous avons constaté que les noms des personnages sont relatifs et relèvent de la religion musulmane ou de la société elle-même. « *il n'y a pas de récit sans personnages* ». Cette déclaration de R. Barthes dans son ouvrage *Introduction à l'analyse structurale du récit* montre l'intérêt du personnage dans la trame romanesque. Il occupe toujours un statut primordial dans le récit ; son rôle est incontestable « *le romancier authentique crée ces personnages avec les directions*

¹*Ibid.*, p24.

²*Ibid.*,p26 .

Chapitre I. Autour du roman

infinis de sa vie réelle. Le vrais roman est comme une autobiographie du possible (...) le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel »¹.

« Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle (...) attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros ».²

Nous pouvons dire qu'à travers le personnage Rachid, l'auteur résume en quelque sorte son opinion. Nous avons mis en évidence l'identité culturelle des personnages dans ce roman et l'interculturalité résultant des différents contacts vécus entre eux. Nous pensons que la différence entre personnage «être de papier» et personne «être réel» est facile à établir dans un univers romanesque, même si l'écriture réaliste dans ce roman *Le premier sera un garçon* tend à nous faire oublier cette différence fondamentale.

Le mode narratif dominant dans notre corpus d'analyse *Le premier sera un garçon* est le mode *diégésis*. A travers le roman, la narratrice tisse le fil conducteur. Elle est sujet et objet de son récit. Autrement dit, son instance narrative est en position intradiégétique, car c'est un personnage de l'histoire. C'est avec elle que voyons les événements racontés, que nous découvrons les personnages au fur et à mesure de leurs apparitions.

Certainement, dans le roman analysé, la narratrice glisse d'une instance narrative vers une instance discursive. En ce sens, la narratrice assume, en plus de la fonction d'organisatrice du récit, celle de narratrice omnisciente, omniprésente de façon dominante, parfois de commentatrice des événements.

A chaque fois, cette narratrice nous fait découvrir la personnalité, le rôle et le métier des personnages (Rachid: journaliste «*j'interpellai Rachid le cousin germain de*

¹M. Bakhtine, *Les problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Ed Lausanne, 1970.p.82.

² Ch. Achour, *Les 1001 nuits et l'imaginaire du XX^{ème} siècle*, Ed l'harmattan.2005, P.200).

Chapitre I. Autour du roman

Khaled...le cousin journaliste qui quitta la capitale il ya un an pour sauvegarder les ultimes gestes quotidien des paysans du Djurdjura... »¹.

Fadhma : tisserand « *Fadhma a hérité du titre fort envié de reine du métier à tisser des douze villages de la tribu.* »²

Akria : la potière, « *une femme sans enfants respectée dans toute la centrée pour les miracles que ces recettes médicinales accomplissaient et la sauvegarde des savoir-faire de la poterie ancestrale* »³. « *La potière et la gardienne de la mémoire gastronomique de la tribu* »⁴.

Sabrina : étudiante « *Sabrina la gracile étudiant de l'université Mira...* »⁵.

Elle nous trace les traits physiques des personnages et détermine les caractères psychologiques de chaque personnage afin d'identifier le rôle de ce dernier dans le roman « *Akria la potière, la fine veuve encore gracieuse malgré son âge et sa vie difficile dans ce village* »⁶... « *Une haute brune aux yeux pers, elle s'appellerait Nadjat ...* »⁷.

Conclusion

Après avoir embrassé la vie de l'auteur, son parcours et ses travaux, nous avons eu une meilleure connaissance de l'œuvre et de ses composantes que cela soit le titre ou alors l'histoire elle-même en la résumant, nous sommes arrivées au dernier point qui est l'étude textuelle de l'œuvre, ce qui nous aidera par la suite, à mieux comprendre les thèmes que nous proposons d'analyser qui sont : tradition, coutume, l'identité, culture, modernité.

¹Rachid Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016.P.13.

²*Ibid.* , p.77.

³*Ibid.*, p24.

⁴ *Ibid.*, p.26.

⁵ *Ibid.*, p15.

⁶ *Ibid.*, p50.

⁷*Ibid.*, p.71.

Chapitre II Identité, culture, tradition

Ce chapitre sera consacré a plusieurs notions (identité, culture, tradition ...) qui constituent un objet d'étude de notre recherche et voir par la suite le rapport qui les unit.

II.1. Aperçu historique sur la société kabyle

La société kabyle a été largement modifiée par les fortes influences occidentales notamment françaises qui ont affecté la société kabyle dans tous les domaines et cette vitesse de transformation a fait disparaître des valeurs patrimoniales incontestables, comme l'habillement, les activités...

Même le mode de vie traditionnel des communautés villageoises kabyles est actuellement en plein changement. C'est ainsi que nous identifions deux types de sociétés kabyles :

La société traditionnelle et la société moderne.

II.1.1. La société traditionnelle

II.1.1.1. l'attachement aux coutumes et traditions :

La Kabylie est une vieille terre de traditions. Autrefois, elle avait la réputation de pratiquer des coutumes très sévères. La solidarité dans la société kabyle traditionnelle est un élément fondamental :

La société traditionnelle kabyle est fondée sur l'association de tous les membres de la famille au sens large : «*ils sont tout proches parents ou alliés*»¹. Chaque membre de la famille consacre son travail à cette communauté et verse à l'homme qui la dirige (en général le plus âgé) le montant intégral de son salaire ou de ses bénéfices.

II.1.1.2. Le type d'activité

Dans les traditions, les Kabyles sont ruraux, arboriculteurs (figuiers, oliviers), céréaliculteurs (orge, blé) et éleveurs (moutons et chèvre). Les activités pratiquées

¹M. Feraoun, *Le fils du pauvre*, Ed Talantikit, Bejaia, 2000, p.14.

Chapitre II Identité, culture, tradition

par les hommes différent de celles de la femme : « *les hommes travaillent à la terre, au bétail, à la vannerie, alors que les femmes à la laine, à l'argile* »¹ .

II.1.2. La société kabyle contemporaine

La société kabyle n'est plus la même aujourd'hui. Durant la période coloniale et depuis l'indépendance, de profonds changements se sont opérés dans les domaines culturels (la télévision, la langue, la tenu...) et même dans la structure et les liens sociaux.

La société kabyle contemporaine se caractérise par :

II.1.2.1. le changement des coutumes et traditions

Autrefois, la société kabyle avait pour réputation de pratiquer des coutumes très sévères. Mais à présent, elle a subi de multiples transformations dans tous les domaines: sociaux, politiques, culturels etc. en lui faisant perdre ses valeurs, diversifiées et renouvelées, ses coutumes et traditions.

Avec l'ouverture vers le monde extérieur, notamment la France, l'instruction, les nouvelles technologies et le phénomène individuel (nouvelles habitudes, nouvelles mentalités) sont devenus des modes de vie plus ouvert et civilisé du type occidental.

II.1.2.2L'individualisme

Il se valorise et, en même temps, il détruit considérablement l'ordre du groupe. Les caractères symboliques formateurs de la société kabyle traditionnelle se réduisent entraînant « l'autonomisation » à l'égard du « vécu » communautaire traditionnel : « *les fils, à présent, peuvent quitter le domicile paternel* »².

Avec le développement technologique et les imitations occidentales, les jeunes optent, à présent, pour un mode de vie nouveau : celui de chacun pour soi chacun son assiette, chacun sa chambre, les jeunes mariés préfèrent quitter la maison

¹ M. Feraoun, Op.cit. p24.

²C.Lacoste-Dujardun, Op.cit. p320.

Chapitre II Identité, culture, tradition

familiale pour s'installer ailleurs dans leurs propres appartements avec leurs petits familles.

II.1.2.3. Nouvelles activités

Le développement de la scolarisation, les medias et la connaissance amènent à reconnaître les rôles masculins et féminins des changements profonds: c'est ainsi que la femme quitte son rôle dans des occupations ménagères pour entrer dans des besoins professionnels tels que l'enseignement, la médecine, la politique, le sport, etc.

Tandis que les hommes, autrefois agriculteurs, vont évoluer vers d'autres services et vont suivre des activités différentes, comme le pouvoir, l'industrie etc. De cela, les hommes et les femmes occupent les mêmes professions.

II.1.2.4. L'importance de la scolarisation

La naissance de la scolarisation est venue après la colonisation, avec l'école française. Mais elle reste un élément secondaire, car l'éducation des enfants se fait par les parents.

Les parents sont devenus inquiètes sur l'instruction de leurs enfants comme l'affirme Lacoste-Dujardun : « *les hommes rêvaient pour leurs filles des professions les plus qualifiées et les plus accaparent* »¹.

II.1.3. Influence des cultures extérieures sur la culture kabyle

Nous constatons que la plupart des domaines culturels kabyles sont touchés par l'influence occidentale et orientale. Ainsi, nous allons montrer les principaux domaines dont lesquels celles-ci ressortent les plus dominantes: la télévision, la musique, la langue, l'alimentation...

« *Le mode de vie change, vite très vite souvent a la point de la modernité, les techniques de communications changent encor plus vite* »¹.

¹ C.Lacoste-Dujardun, *Op.cit.* p.324.

Chapitre II Identité, culture, tradition

II.1.3.1. L'internet

Est parmi les moyens de communications et de l'information les plus évoluées de notre temps. C'est une technologie très utilisée dans la société kabyle. L'internet est aussi un moyen qui permet de découvrir le monde entier sans aucun effort et s'ouvrir à d'autres cultures. Grâce à cette nouvelle technologie, le monde est réduit à un village.

Mais l'internet est une arme à double tranchant, car les conséquences de son usage ne sont pas toujours louables vu que ce phénomène influence le comportement des individus en s'inspirant de cultures occidentaux et orientaux.

Ainsi, à la lumière de ce qui a été avancé jusqu'à présent, nous constatons qu'avec tous ces facteurs de l'influence, les traditions kabyles ont subi une influence indéniable. Effacé dans certain régions et réduit dans d'autres.

II.2.Définition de quelques notions

II.2.1.Tradition

Le mot tradition vient du latin *traditio*, *tradere*, *trans* qui signifie à *travers* et de *dare* qui veut dire *remettre*, *faire passer a un autre*. Ce terme est tellement vague qu'il est défini différemment d'un ouvrage à un autre. Parmi ses diverses définitions on a chois les suivantes :

Selon *Larousse*, tradition désigne un ensemble de savoirs ou de croyances remontant à un certain passé.

La tradition désigne la transmission continue d'un contenu culturel qui dure à travers le temps et concerne des doctrines qui peuvent être religieuses, morales, politiques. Les traditions se transmettent de génération en génération et il s'agit plus d'une pensée et d'un état d'esprit qui entoure des faits et des habitudes.

¹ C.Lacoste-Dujardun, *Op.cit.* p.324.

Chapitre II Identité, culture, tradition

Dans son sens absolu, la tradition est une mémoire et un projet, en un mot une conscience collective, c'est-à-dire le souvenir de ce qui a été, avec la devoir de la transmettre et de l'enrichir.

Dans le langage courant, le mot tradition est parfois employé pour désigner un usage, avoir une habitude consacré par une pratique prolongée au sein d'un groupe sociale.

Le concept de tradition revêt un sens différent dans le mot *traditionalisme* qui représente une volonté de retour à des valeurs anciennes et non la transmission d'un héritage à travers l'évolution historique.

La tradition que nous avons définie comme la transmission d'une pensée d'une génération à une autre est nécessaire pour chaque société puisqu'elle permet à chaque groupe social de construire sa propre identité culturelle et d'avoir son propre mode de vie.

II.2.2.Coutume

Selon le dictionnaire français, la coutume est une pratique suivie par la plupart des personnes, habitude d'une personne. La coutume désigne un terme né de la répétition, c'est un usage juridique oral, consacré par le temps et accepté par la population d'un territoire déterminé, les canonistes vont tenter sans succès d'étendre à la coutume le seuil quaternaire de la prescription romaine. La coutume s'applique non pas en considération de personne mais d'un territoire donné

D'une façon générale, la coutume peut-être définie comme étant une « *règle non écrite, mais du caractère obligatoire pour les sujets de droits* » (extrait de l'ouvrage : droit international -11^{ème} édition). Elle peut concerner les mœurs, la manière de vivre, les croyances, la culture, les comportements dans certains situations, les discours.

Chapitre II Identité, culture, tradition

II.2.2.1. Entre la tradition et la coutume

La coutume et la tradition sont intimement liées et sont souvent associées, mais la tradition peut-être définie comme la pensée qui entoure la mise en application concrète de coutume dans les faits.

La coutume est une histoire de localité, de région, d'une communauté, mais la tradition est universel et se présente souvent sous différents formes selon les pays, la tradition n'est pas a l'échelle national, elle peut-être familiale, illustrent l'histoire des peuples, est une transmission culturelle qui dure à travers des générations afin de reproduire et avoir les mêmes habitudes et les mêmes agissements anciens d'un peuple, d'un pays, d'une famille.

II.2.3. L'identité

Le terme identité a plusieurs acceptions selon les disciplines. Il est d'origine latine ; *identitas*, de *idem* *le même*. *Le petit Robert* nous en donne cette définition : « *le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être légalement reconnue pour tel sans nulle confusion grâce aux éléments (état civil, signalement) qui l'individualisent ; ces éléments* »¹. Gottlob Frege a observé que l'identité est indéfinissable : « *puisque toute définition est une identité, l'identité elle-même ne saurais être définie* »² dit-il.

Rapport qui existe entre deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont une similitude parfaite: identité de goût entre personnes. Caractère de deux êtres ou choses qui ne sont que deux aspects disvirent d'une réalité, qui ne constitue qu'un seul et même être.

Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité : personne qui cherche son identité. Identité national.

¹ *Le petit robert*, disque compact.

² *Encyclopédie Universalis*, Paris, 1988, corpus 9, p.754.

Chapitre II Identité, culture, tradition

Ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un (date et lieux de naissance, nom, prénom, filiation, etc.) : chercher l'identité. En ce début du 21^{ème} siècle, la notion de l'identité revient au cœur de l'actualité et des débats dans le monde entier. Pour les individus aussi, la notion de l'identité prend une importance considérable selon le parcours de la vie, mais qu'est-ce que l'identité ? A quoi fait-on référence lorsque nous en parlons ?

L'identité est un concept complexe qui est constitué par plusieurs caractères tels que les mœurs, les croyances religieuses et la langue maternelle ... C'est ce qui différencie une personne d'une autre, un peuple d'un autre, une société d'une autre et un pays d'autre. C'est un facteur qui permet à l'homme de connaître et de reconnaître ses origines.

Pour le sociologue Jean Claude Kaufman, c'est un concept récent, un terme très usité aujourd'hui dans une société en mal de repères: identité culturelle, identité religieuse, crise de l'identité. L'identité est immatérielle, elle ne peut être qualifiée, elle se manifeste indéfiniment en fonction des expériences que l'on vit et des rencontres que l'on fait, l'identité est un processus, un travail qui permet de donner un sens à sa vie et d'avancer.

Nous avons remarqué que R.Oulebsir a pour objectif d'affirmer l'existence d'une identité kabyle bien différente des autres. Et dans *le premier sera un garçon*, l'auteur constitue un témoignage sur le mode de vie du peuple kabyle. Il fait appel à ce que nous nommons la nostalgie d'un retour aux racines. Cependant, parler de l'identité nous pousse essentiellement à définir le concept de la culture et l'identité culturelle.

II.2.3.1. L'identité culturelle

Peut être définie comme le processus auquel un groupe d'individus partagent une manière partiellement commun.

Chapitre II Identité, culture, tradition

« L'expression « identité culturelle » est comprise comme ensemble des éléments de culture par le quel un individu ou un groupe se définit, manifeste son originalité et de distingue d'un autre groupe, humain ou d'une autre société »¹.

Considérant l'identité culturelle comme un processus d'une découverte de soi qui se trouve étroitement liée à la relation de l'autre, dans un contexte socio-historique donné et dont en constant changement.

C'est un moment où nous réalisons que l'autre est différent que naît la conscience identitaire d'où la terminologie *autre*. C'est-à-dire se découvrir incomplet, imparfait ou inachevé une fois la différence est perçue, il se déclenche alors chez le sujet un double processus : d'attraction et de rejet vis-à-vis de l'autre.

II.2.4.La culture

Selon *Larousse* « Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation : la culture occidentale »².

Enrichissement de l'esprit par des exercices intellectuels. Connaissance dans un domaine particulier : Elle a une vaste culture médicale.

Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation : la culture occidentale.

La culture se définit de cette manière comme un ensemble de connaissances transmises par des systèmes de croyances, par le raisonnement ou l'expérimentation, qui la développent au sein de comportement humain en relation avec la nature et le monde environnant, elle comprend, ainsi, tout ce qui est considéré comme acquisition de l'espèce, indépendamment de son héritage instinctif considéré comme naturel et inné. Ce mot reçoit, alors, des définitions différentes selon le contexte auquel on se réfère (www.techno-science.net).

¹ *Identité culturelle et patrimoine immatérielle*. Thèses. Univ-Lyon 2.fr.

² *Le dictionnaire Larousse* 2017-07-09.

Chapitre II Identité, culture, tradition

La culture est un ensemble de connaissances englobant la musique, l'art, la danse rituelle, la magie, la peinture, la sculpture qui diffèrent d'un pays à un autre, d'une religion à une autre, cela veut dire que la culture propre à une société spécifique, désigne ses traditions et ses principes comme *la culture berbère*.

La culture donne l'image réelle de la vie d'un group ou d'une société, en d'autres termes, le miroir de la société. Toute société possède un patrimoine culturel et civilisationnel auquel elle se réfère. La culture berbère est riche et variée. Comme toutes les autres cultures, elle est différente de celle de l'Autre par ses caractéristiques. C'est une culture orale (proverbe, conte, chanson, ...) elle se transmet de bouche à l'oreille. C'est son oralité qui le rend différents des autres cultures. Cette richesse que nous avons héritée de nos aïeux exerce plusieurs fonctions dans la société kabyle, chaque groupe d'individus tente de veiller, tant bien que mal, sur cette richesse et la protège de l'oubli. S'il y avait pas ce moyen de conservation/transmission de toute cette richesse culturelle et identitaire, nous saurons jamais que ces coutumes et traditions ont existé au sein de la société kabyle. C'est grâce à la conservation et la diffusion qu'avaient les aînés que nous avons aujourd'hui telle identité ou telle culture dans telle société ou telles conditions.

Nous préservons nos traditions pour qu'elles ne disparaissent pas avec la mort de grandes personnes. Aujourd'hui, nous voulons protéger notre culture berbère en la collectant et en l'étudiant.

II.2.4.1. Le rapport entre l'identité et la culture

Après avoir défini la notion d'identité et celle de la culture, nous nous demandons comment concevoir la relation entre ces deux notions ? Entre la notion d'identité entendue comme ce qui constitue le caractère irréductiblement spécifique d'un individu et l'ensemble des comportements, des représentations et des valeurs traditionnelles transmis par des aires civilisations qui se distinguent consciemment les unes des autres ? Dans quelle mesure l'identité a-t-elle besoin de la culture ? Margaret Mead écrit :

Chapitre II Identité, culture, tradition

« C'est par l'articulation du langage par une langue particulière que l'individualité accède à ces propres caractères d'identification »¹. À la lumière de cette citation, nous constatons que le lien qui unit l'identité et la culture est relatif au langage. Le langage qui se constitue comme l'un des principes de la culture, il occupe une des premières places en tant qu'il est le moyen de communication, il est le vecteur des traditions et des valeurs culturelles dont l'affirmation permet aux membres d'une même culture de s'identifier et de se distinguer, autrement dit, l'élément partagé entre l'identité et la culture est celui de langage, ainsi Amin Maalouf écrit :

« J'ai constamment cité la langue au nombre des éléments qui définissent une culture et une identité »²

Le langage est donc l'un des principes de la culture, d'autre part, il est le moyen de s'individualiser et d'éprouver son identité.

II.2.5. La modernité

Le petit Larousse illustré définit la modernité comme l'ensemble de ce qui représente les tendances contemporaines ou de ce qui bénéficie des progrès récents. C'est un mode de civilisation, qui s'oppose au mode de tradition c'est-à-dire, toutes les autres cultures antérieures aux traditionnelles face à la diversité géographique et symbolique de celle-ci.

C'est l'ensemble des progrès technologiques qui caractérise la modernité, qui vont également favoriser la transformation de la vie dans tous ces domaines (social, politique, culturelle...). La pensée moderne va trouver des nouveaux fondements dans ces valeurs d'efficacité technique et instrumentale et de liberté.

Michel Feitag, définit la modernité comme un mode de reproduction de la société basé sur la dimension politique institutionnelle de ses mécanismes de régulation par opposition culturels, symboliques et particuliers. L'avenir dans la modernité

¹ <http://leportique.revues.org/index1387.html> art-cit.

² A. Maalouf, *Les identités meurtrières*, Ed, Grasset, p. 152.

Chapitre II Identité, culture, tradition

remplace le passé et rationalisé le jugement de l'action associée aux hommes. Selon Feitag, la modernité est la possibilité réflexive de changer les règles de jeu de la vie. La modernité permet à la société d'être en contact avec le monde extérieur au lieu de se renfermer sur elle-même.

Le monde en évolution continue. Il ne faut pas s'éloigner de toute l'innovation scientifique et technologique. Pour J. Freud, une société, quel que soit son niveau d'évolution ne peut se priver des traditions qui sont la base de toute société. Il appuie son idée en affirmant que nous créons à partir de quelque chose déjà existant et non à partir du néant. Aragon écrit qu'« *elle est une fonction du temps qui exprime l'actualité sentimentale de certains objets dont la nouveauté essentielle n'est pas la caractéristique, mais dont l'efficacité tient à la découverte récente de leur valeur d'expression* »¹.

II.2.5.1. Leur rapport avec la société (La tradition et la modernité)

La société kabyle, comme toutes les sociétés du monde, a été toujours divisée entre tradition et modernité, malgré la différence entre eux, il y a toujours quelque chose en commun, pour les mieux comprendre il faudrait les mettre dans un rapport de contradiction.

Les traditions ont toujours régi la vie collective des individus au sein d'un même groupe social. La société kabyle rural reste la plus attachée à ses traditions qui sont restées les mêmes avec un brin de modernité sans aucune influence sur les pratiques sociales, alors que les citadines se sont tournés vers une modernité s'inspirant de l'Occident.

Les traditions jouent aussi un rôle important dans l'éducation des enfants puisque les parents introduisent à leurs enfants « *tout ce qui touche à l'honneur de la famille et tout ce qui n'est pas conforme à la société* ».²

¹ L.Aragon, *Introduction à 1930*, une révolution surréaliste n/2,1929.P.57.

² S.Chaou, *La Rose des Falaises*, Ed p .9.

Chapitre II Identité, culture, tradition

Revenant à la modernité qui sert à évacuer un peu de la pression des traditions afin de permettre à la société d'être en contact avec le monde extérieur. La tradition n'empêche jamais les individus de s'ouvrir sur les autres afin d'assurer un échange culturel entre plusieurs nations, les traditions peuvent évoluer à travers le temps, mais elle reste la base de toute vie commune. Rachid Oulebsir affirme « *Le changement a donc eu lieu dans les deux sens, positif et négatif...Nous étions dans un processus de déracinement socioculturel qui continue encore de nos jours !* »¹.

Pour conclure, nous dirons que les traditions sont encore présentes dans notre société malgré l'influence de la modernité qui touche tous les domaines. La tradition assure la particularité de chaque pays, chaque groupe, alors que la modernité cherche à instaurer un mode de pensée et de vivre collectif et unique.

II.2.5.2. De la tradition à la modernité

La tradition est définie comme transmission par la parole des faits historiques, de coutumes, de légendes, de génération en génération. La notion de tradition renvoie, d'abord, à l'idée d'une position et d'un mouvement dans le temps. La tradition serait donc un fait de permanence du passé dans le présent, tandis que la modernité est avant tout le projet d'imposer la raison comme norme transcendantale à la société.

La modernité est un mode de reproduction de la société basée sur la reproduction politique et institutionnelle de ces mécanismes de régulation par opposition à la tradition. La modernité est un changement ontologique du mode de régulation de la reproduction sociale basée sur une légitimité. La modernité est la possibilité politique réflexive de changer les règles du jeu de la vie sociale.

II.3. La femme kabyle

La société kabyle, comme toute société humaine, a donné aux femmes une place en fonction de ses nécessités, de sa culture et de son degré de développement. La société kabyle est fondée sur l'association de tous les membres de la famille, les

¹R. Oulebsir, Boukhelef. Ali, Rachid Oulebsir, Ecrivain, *Dziri Magazine*, Le 27 septembre 2017.

Chapitre II Identité, culture, tradition

conceptions de la vie est collective et sociale implique la responsabilité de chaque membre de la famille.

Depuis nos lointains ancêtres aux contemporaines, quel que soit le rôle que la nature humaine et nos traditions socioculturelles lui ont confié, la femme kabyle a toujours été au cœur des évolutions et bouleversements qu'a connus la Kabylie à travers les siècles et les époques.

La tradition a donné à la femme le rôle d'une gardienne d'honneur des hommes, pour cette dernière avoir le sens de l'honneur. C'est d'abord une observatrice stricte respectant des mœurs variées. elle occupe une place cardinale dans la sauvegarde et la reproduction de notre culture Amazigh. Elle se bat pour son identité et son statut. Elle a été quelquefois à la tête des royaumes. Elle est toujours résistante et combattante, à l'exemple de « *Fatma N'Soummam* » qui a affronté l'armée française durant la colonisation de l'Algérie par les Français.

La femme Kabyle est signe de beauté, de courage, de ténacité et de bravoure. Dans la société traditionnelle, elle est sensée non seulement garder son foyer, ses enfants, sa langue, mais aussi sa culture... elle tient une place privilégiée, car elle est le pilier de la société kabyle, elle détient l'économie familiale entre ses mains.

Elle joue la médiatrice, car l'enfant n'ayant pas interpellé son père, le travail de la femme était respecté autant que celui des hommes. En effet, le rituel de son travail, à partir de la terre avec la poterie et la culture des jardins et des champs, elle récolte les olives, figues et glands. Elle ramasse les fruits que le mari gaule, elle ramène à la maison des gerbes de blé. D'ailleurs, sa plus grande occupation est le champ. A ce sujet, les femmes kabyles disaient « *Sin wussan i lexla, ass i wexxam* », « deux jours pour le champ et un jour pour la maison ». Elle va chercher de l'eau à la fontaine (tala), participent à la cueillette qui rassemble toutes les femmes du village sous forme de fête appelée (tiwizi).

La poterie jouait un rôle très important. Elle était la base de tous les ustensiles ménagers qu'utilisait la femme kabyle. Aujourd'hui, dans certaines régions, nous avons oublié la technique de la poterie remontant au début du 20^{ème} siècle. Quant au

Chapitre II Identité, culture, tradition

tissage, elles sont nombreuses à travailler la laine pour confectionner le burnous (Abarnus), tapis et couvertures, etc. Plusieurs facteurs sociaux, économiques, intellectuels et religieux ont poussé le statut de la femme kabyle à changer. Ainsi, la femme dans la société kabyle occupe un statut qui n'est pas toujours le même, car il varie à travers le temps et les aléas de l'histoire.

II.3.1.1. Dans la société traditionnelle

Les conditions sociales et juridiques dans lesquelles vit la femme kabyle a attiré l'intention des chercheuses, sociologues et romanciers.

Le quotidien de la femme kabyle se limite aux travaux domestiques et agricoles. La femme kabyle traditionnelle est travailleuse, paysanne. Elle fait les travaux pénibles, agricoles, dont « (...) sa fécondité est indispensable pour les événements essentiels de la vie agricole »¹. D'ailleurs l'homme kabyle est au courant de l'importance de la femme et son rôle indispensable dans la société, en général et la famille, en particulier où elle représente le pilier central de la maison, c'est elle qui assure la transmission du patrimoine culturel aux générations futures «*Dans une maison, la femme est le pilier centrale, l'homme est poutre faîtière* »² précise Genevois.

Selon Hanoteau, les conditions de vie de la femme kabyle sont misérables, pénibles. Elle n'avait ni autorité ni les droits dont jouissait l'homme. Elle a toujours été marginalisée au profit de l'homme. L'homme considère le mariage de la femme comme un acte de vente. Elle ne peut pas choisir son mari, c'est son père qui la marie à celui qu'il veut, « *dans les temps anciennes, la femme était donnée, quasiment vendue. Même le mot « nefkats » qui est utilisé exprime cette vente... De nos jours cette voie se ferme. Les hommes préfèrent les femmes qui sortent et qui ont un travail* »³.

Ce statut d'infériorité se manifeste également par son exclusion du partage de l'héritage paternel. Concernant la répudiation, l'homme peut répudier sa femme

¹ H. Genevois, *La femme kabyle « les travaux et les jours »*, FDB N° 103, Fort National, 1969.

² H. Genevois, « *Superstition, recours des femmes kabyles* », in FDB, N° 97, Fort National, 1968, P86.

³ *Ibid.*, p.102.

Chapitre II Identité, culture, tradition

quand il veut et la récupérer quand il veut. Quand elle sera veuve, si elle n'a pas d'enfants, elle quitte le foyer conjugal en revenant à la maison paternelle.

Selon Boulifa, les Kabyles n'ont jamais vu la femme comme un objet dans la famille. Il dit à ce sujet « *l'homme kabyle aime la femme, la partenaire de sa vie avec laquelle il partage les moments de joie et de peine* »¹. Pour finir, la vision du statut de la femme kabyle dans la société traditionnelle est très complexe comme le confirme Boulifa qui a un regard interne sur la société. Selon lui, la femme qui vit dans une société caractérisée par des traditions et mœurs rudes qu'il faut respecter pour réussir à s'adapter aux réalités naturelles et économiques difficiles.

II.3.1.2. Dans la société moderne

Après avoir abordé le statut de la femme kabyle dans la société traditionnelle, nous parlerons de son statut dans la société moderne. La femme aujourd'hui occupe une place importante dans notre société. Elle a assuré sa place dans la vie professionnelle, elle est médecin, architecte, professeure à l'université, enseignante, juge et avocate. Elle travaille dans l'administration et les comptabilités financières et commerciales...

La femme est donc arrivée à travailler dans les différents domaines à côté de l'homme. La femme instruite, voyage, découvre les autres cultures et civilisations : cela influence l'éducation et le savoir qu'elle transmet à ses enfants. La femme kabyle est devenue plus indépendante et plus autonome.

Beaucoup d'associations féminines luttent contre l'inégalité des sexes et la vision de l'homme envers elle. En réalité, le statut de la femme a subi uniquement un changement au niveau des pratiques, les lois sont restées telles qu'elles sont.

De nos jours, les femmes sont de plus en plus appelées à des prises de décision dans leurs vies privées, dans leurs familles, au travail. Dans les structures traditionnelles,

¹ Si Amar Ben Said Boulifa: *Recueil de la poésie kabyle*, présentation par Tassadit Yacine, Awal, Paris, Alger, 1990.

Chapitre II Identité, culture, tradition

des idéologies, venues on ne sait d'où, réclament de les confirmer dans les sphères privées, de les empêcher de participer à la vie politique.

II.3.2. Transmission culturelle assurée par la femme kabyle

L'apprentissage culturel s'effectue par la femme « *la femme dans sa dimension maternelle assume une fonction historique qui consiste à prendre en charge la préservation de la culture qu'elle transmet à ces enfants ...L'apprentissage culturel consiste à assigner aux garçons et aux filles une certaine façon d'être et d'agir et à leur tour, ces filles quand elles deviennent femmes, sauvegardent la culture et maintiennent sa production* »¹.

Parmi les éléments culturels dont la femme était la gardienne, il y a les proverbes, les devinettes, les contes, la poterie, le métier à tisser...L'usage de nos coutumes et traditions est diminué depuis l'apparition des nouvelles technologies, autres moyens d'éducation comme la télévision, l'internet... Mais malgré toutes ces nouvelles techniques, nos traditions sont toujours présentes au sein de la société kabyle. Il n'a pas encore venu le temps de sa disparition de la société.

« *L'apprentissage culturel est fondé essentiellement sur une coutume ancestrale qui met les enjeux du groupe au-delà de toute atteinte, ce manifestant par le **nif** ou la **hurma*** »².

La tradition instaure une certaine organisation au sein de la société, elle s'installe même dans la plus petite unité qui est la famille.

En abordant ce thème ; nous voulons démontrer que malgré l'existence de quelque mutations observées à partir de notre vécu, la structure sociale kabyle n'a pas été ébranlée et la femme kabyle vit de la même manière aujourd'hui, en préservant les mêmes mécanismes traditionnels, comme l'honneur, le système des valeurs qui se transmet dès l'enfance par la femme-mère à travers un apprentissage culturel. Par le

¹ C.Lacoste-Dujardun, 1985.

² *Ibid.*, p.110.

Chapitre II Identité, culture, tradition

seul fait qu'il y a eu des mœurs nouvelles qui se veulent à être partagées communément, imposées.

Tenir à ses traditions n'empêche pas l'individu de s'ouvrir sur les autres afin d'assurer et d'assumer un échange culturel entre ces différentes notions.

II.3.3. Le mariage chez les Kabyles

La question de la virginité de la femme mariée est une question collective et non individuelle, car c'est toute la lignée généalogique qui est concernée.

A ce propos, Germain Tillion a montré que dans toute la méditerranée, la virginité des filles est une affaire qui concerne le frère alors « *le risque de la perte de «ce petit capital fort intime» est présenté comme une cause de honte effroyable, qui doit précipiter dans l'abjection la totalité d'une famille pleine d'orgueil* »¹. La certitude de la garantie de l'honneur est considérée comme le seul facteur afin de réaliser une reproduction biologique pure.

Addi Houari écrit : « *la virginité est la condition principale qui caractérise la femme, comme elle représente pour la jeune fille et pour la femme une preuve de fidélité et de culte des ancêtres et qui impose la continuité, la pureté et la chasteté de la descendance* »².

Nous pouvons considérer ce roman comme un hommage à ces femmes restées à l'écart du progrès.

Conclusion

Que pouvons-nous conclure de ce qui a été développé dans notre analyse ? *Le premier sera un garçon* n'est pas une chronique ni une étude sociale. C'est une histoire romancée avec deux regards l'un traditionnel et l'autre moderne, avec des anecdotes réelles et inventées.

¹ Tillion, *Op.cit*, .p.113.

²H.Addi, *Les mutations de la société algérienne*, Ed La Découverte 1999, p.164.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

Dans ce dernier chapitre, nous allons parler d'une manière générale du roman algérien. Ensuite, nous nous intéresserons au style de notre écrivain. Nous poursuivrons notre quête d'identité et sa relation avec l'altérité, dans le roman *le premier sera un garçon*. Les deux concepts sont inséparables, selon la définition de l'altérité dans *le nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines* « caractère de ce qui est autre, opp. Identité. L'identité ne va pas sans l'altérité, le Même sans l'Autre »¹.

III.1. Le roman algérien

Le roman algérien d'expression française où la langue française est un genre littéraire.

« j'écris en Français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes plus conséquent tous les jugements que l'on portera sur moi , en ce qui concerne la langue française , risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en Français quelque chose qui n'est pas français », s'indigne Kateb Yacine

Le choix d'embrasser la langue française et de l'inscrire comme le moyen d'expression et de revendication, bien qu'elle soit la langue du colonisateur est, de ce fait, une arme efficace au service de la libération nationale. Car elle offre le moyen de se faire de l'opinion publique du pays du colonisateur.

Jacqueline Arnaud dans *Littérature magrébine d'expression française, origine et perspective* explique, en parlant des écrivains maghrébins : « comme ils avaient fait de la langue française leur propre langue d'expression, de recherche langagière , instrument par lequel donner comme forme à des émotions , des sentiments , parfois

¹L . Morfaux, Jean Lefranc, *Nouveau vocabulaire de philosophie et de science humaines*, Paris, Armand Colin, 2005.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

surgis à travers les mots originels , cette langue devient leur univers mental, lieu d'échange, creuset des différences culturelles... »

III.1.1. Premières générations d'écrivains maghrébins

M.Maougal estime que les premières générations d'écrivains avaient notamment un rapport militant à l'écriture. Il souligne, de ce fait, l'acharnement qu'ont subi les écrivains de langue française des puristes arabophones qui les ont injustement accusés de francophilie et d'alliance avec l'ennemi à titre d'exemple, il cite Kateb Yacine et Mouloud Feraoun qui, malgré leurs styles et approches différentes, ont fait de la littérature une arme anticoloniale et une loupe sociale incontournable.

Mouloud Feraoun, avec son roman *Le fils du pauvre* (1950), Mouloud Mammeri, l'auteur de *La colline oubliée* (1952), Mohamed Dib avec sa trilogie *La grande maison* (1952), *L'incendie* (1945), *Le métier à tisser* (1957). Kateb Yacine avec *Nedjma* (1950) qui a obtenu en 1987 le grand prix national des lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Selon M. Maougal « *la littérature de Kateb Yacine et celle de Feraoun ont décolonisé la langue française et permis aux générations suivantes d'écrire en français sans complexe* ». ¹

Le roman algérien d'expression française a connu un grand succès et une fortune littéraire. La plupart des romans sont traduits dans plusieurs langues et on obtenu des prix littéraires. Au lendemain de l'indépendance, plusieurs nouveaux auteurs émergent sur la scène littéraire algérienne, tels que Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Tahar Djaout ...

Depuis sa création, la littérature algérienne n'a cessé de s'enrichir et de se diversifier. De nouvelles voix ont produit un corpus littéraire varié considérable. Vers les années quatre-vingt-dix, la société algérienne, a traversé une période de violence et de dégradation de la sécurité, où les thématiques de l'horreur, de la

¹ Littérature algérienne d'expression française : les écrivains en débatant. Jeudi 17 septembre 2009.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

terreur, de l'angoisse, d'un malaise et du chaos total ont émaillé les écrits. Ce qui a mené la littérature dans le pays à prendre un tournant majeur.

Abdelkader Djemai exprime cette réalité et le courage dont les écrivains algériens font preuve :

Je viens d'un pays, l'Algérie, où l'on tue ceux qui écrivent. Parce que les mots font peur aux assassins ou leurs commanditaires. Parce que sans démagogie, ils portent en eux la nécessité, l'urgence de témoigner contre l'horreur qui brise l'homme, de dénoncer ce qui est atteint à sa liberté et à sa dignité. Les égorgeurs viennent sinistrement nous rappeler : on n'écrit pas impunément. On écrit aussi pour dire non, pour refuser d'être humilié, écrasé, méprisé.¹

Le texte algérien contemporain de langue française apparaît comme un discours de dépassement qui porte le poids des réalités algériennes et des problématiques toutes nouvelles. L'écriture devient une voix réelle, une parole vivante pour réagir, dénoncer et de s'interroger. Pour cela, les écrivains sont conscients que la conquête de l'identité ne peut être atteinte qu'à travers une littérature qui cherche en premier lieu à revaloriser l'homme algérien et son fonds culturel.

Aujourd'hui l'œuvre littéraire, en Algérie, est un moyen de communication, une toile de significations, un combat que l'auteur nous propose et une source originale. L'œuvre littéraire est aussi une image de l'esprit. J.P. Reverdy disait, l'image est une création de l'esprit, une manière nouvelle d'approcher l'esprit.

L'œuvre devient déplacement, réponse aux questions de l'heure. Une littérature de « l'immédiat ». Le texte devient une copie de la réalité. La littérature algérienne, aujourd'hui n'est pas « condamnée à mourir jeune », comme l'avait affirmé A. Memmi. Elle innove, elle rayonne, elle surprend. Le roman algérien n'est pas un « déclin », pour reprendre l'expression du critique littéraire Todhkrov.

¹ Djemai. Abdelkader (1^{er} mars 1997), « il arrive que l'engagement s'impose brutalement », La Quinzaine littéraire.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

Elle ne cesse de poser ou de reposer les problèmes urgents des êtres, leur vie, leur avenir et leurs espérances.

Le roman devient « recherche » comme l'ont souligné Bakhtine et M. Butor. L'œuvre littéraire devient, en effet, un appel, un reflet d'une époque.

L'écrivain aujourd'hui est celui qui est en train de construire nos valeurs comme le confirme notre écrivain Rachid Oulebsir,

De nos jours, il appartient à l'écrivain de conscientiser les citoyens ! En ce qui me concerne, je suis engagé dans un combat contre l'amnésie, contre l'oubli, contre «la folklorisations» de l'héritage des ancêtres ! La clochardisation de notre vie quotidienne ne laisse pas indifférent à moins d'avoir vendu son âme au diable ! Regarder autour de vous comment le citoyen dégrade l'espace public...je travail pour la réhabilitation de la mémoire des aïeux, la marche sur la traces, dans leurs sentier avec leur valeurs positives qu'ils partageaient avec le reste de l'humanité¹.

III.2. Le style de Rachid Oulebsir

Le style est une façon d'écrire spécifique à chaque écrivain. C'est une procédure qui lui permet de se traduire librement dans son texte. L'écrivain est libre de choisir des mots, des structures et des combinaisons qui sont en rapport direct avec sa culture, son savoir et sa sensibilité. Il est, en effet, le moyen d'accès, par excellence, à l'originalité de l'écrivain. Ainsi viennent les propos de Roland Barthes : «*il est la chose de l'écrivain, sa splendeur et sa prison, il est sa solitude(...) il est la voix décorative d'une chair inconnue et secrète, il est la transmutation d'une humeur* »² Il ajoute « *le miracle de cette transmutation fait de l'écrivain une sorte d'opération spru-littéraire, qui importe l'homme au ciel de la puissance et de la magie* »³.

¹R. Oulebsir, Boukhelef. Ali, Rachid Oulebsir, Ecrivain, Dziri Magazine, Le 27 septembre 2017. 14:46.

²R. Barthes, *op.cit.*p20.

³ R. Barthes, *op.cit.*p20.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

Le style est le lieu des choix qui reflètent la capacité d'invention de l'écrivain. C'est dans cette perspective que nous pouvons parler de la façon dont le roman *le premier sera un garçon* de Rachid Oulebsir est conçu.

Il s'agit là d'une large description de son regard sur la réalité kabyle actuelle dont la parole est donnée à ses personnages au moyen d'un dialogue.

III.2.1. Entre la réalité et la fiction

Selon R. Oulebsir, dans un roman, il y a toujours une part de réalité. La réalité dépasse la fiction. Pour lui, la fiction c'est juste pour créer des scènes et joindre des chapitres. Pour lui, la fiction est un emballage littéraire. Dans le roman *le premier sera un garçon*, la part de la fiction n'est pas très importante. Les personnages principaux sont le mari Khaled et Rachid le journaliste. La trame principale, le paysage Thaddarth. Lemqam Sidi_Lmoufaq, les événements du roman se déroulent entre femme.

La méthode du roman est la méthode Kunderienne, affirme Rachid Oulebsir «*Le tchèque Milan Kundera est un peu trop moderne, mais son style d'écriture est impressionnant* »¹.

Selon Milan Kundera. Les chapitres sont numérotés 1.2.3... Jusqu'à 28. R. Oulebsir a donné à chaque numéro un petit titre qui porte un prénom d'une femme ou d'un homme. Ex : Dedjiga petite fleur de Kabylie, Akria, la potière... comme il y a des chapitres qui portent seulement un prénom comme titre ex : Khaled, Baya, Mekyoussa... Selon l'écrivain, c'est une déformation journalistique, le titre doit traduire le contenu de l'article. Il y a une modernité dans le roman si en lie n'importe qu'elle chapitre en n'aura pas besoin de lire les autres. C'est une écriture circulaire (les chapitre sont pas liées entres eux). Elle n'a pas de début et elle n'a pas de fin. C'est une écriture reposante. (Yasmina Khadra, Amine Zaoui, ...)

¹ R. Oulebsir-youtube <https://m.youtube.com.12octobre2016> .

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

C'est une autobiographie. Le fil conducteur, c'est la vie du journaliste à Taddart (à l'intérieur du village) et là nous revenons à la fille parisienne qui raconte ce qui se passe à Taddart (Tamazirt). C'est un roman un peu descriptif. Il y a une intrigue très intéressante, une grosse bataille entre les valeurs de l'Orient, les valeurs de l'occident et les valeurs pérennes de la Kabylie.

Dans les écrits de Rachid Oulebsir, la mythologie est toujours présente. Les valeurs des paysannes (la mythologie méditerranéenne, les devinettes « les larmes d'anzour »).

III.2.2.Choix des mots

Pour montrer l'importance des mots utilisés dans *Le premier sera un garçon*, nous avons, d'abord, résumé l'objectif de la sociocritique qui est de démontrer que toute production artistique relève de la pratique sociale « *c'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité* ». ¹

L'utilisation des expressions de territoire kabyle et de poèmes de la région pour signifier une revendication et un vouloir d'affirmation, un procédé à qui les écrivains kabyles font recours pour marquer leur attachement à leur culture et à leur langue ou pour évoquer la sagesse paysanne de la Kabylie.

Nous avons également remarqué dans notre analyse que Rachid Oulebsir s'appuie souvent sur l'oralité. Il utilise des procédés, des expressions kabyles écrites en français, des expressions et des mots de la littérature orale kabyle dans son roman tels que : tazart, lkanoun, agraw, tiwizi, smayem.

III.2.3. L'oralité dans le roman algérien

L'oralité désigne l'ensemble des genres littéraires dites « *oraux* » tels que les poèmes, les écrits récités, les chants, les contes, les proverbes, les devinettes, les

¹C. Duchet(sous la direction de), *Sociocritique*, Nathan , 1979.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

duels verbaux etc. A travers l'oralité, les peuples expriment leurs soucis matériels et abstraits, s'affirment d'une façon naturelle dans leur environnement et transmettent leurs valeurs culturelles profondes d'une génération à une autre.

Selon Peytard(1970), l'oralité est le caractère des énoncés réalisés par l'articulation vocale et susceptibles d'être entendus. L'oralité serait donc définie comme le caractère de ce qui est « *oral* » par opposition à ce qui est « *écrit* ».

La colonisation en Algérie a eu comme conséquence immédiate l'imposition de la langue française aux indigènes. Ces intellectuels algériens allaient plus tard se servir de cette occasion pour remettre systématiquement en question la domination de leur peuple. Ainsi, ces écrivains ont décidé de puiser dans leurs cultures et leurs langues maternelles pour donner un parfum d'authenticité à leur texte. D'une part, résister à la langue française et, d'autre part, mieux traduire les réalités de son peuple. Ce procédé narratif oral fut repris par les romanciers francophones dans leurs textes pour faire face à la difficulté de traduire les réalités algériennes avec un moyen de communication imposé.

Ce procédé oral joue un rôle capital dans le rapport que le texte littéraire francophone entretient avec l'oralité. Il permet de « *Changer le rôle traditionnellement réservé aux lecteurs en leurs faisant sentir qu'ils sont directement et physiquement présents dans la narration* »¹. Il est impossible de prétendre sérieusement « l'âme » d'une population avec un moyen de communication emprunte, le seul moyen est pour ainsi, crée une sorte de *mélange linguistique*. Ce *mariage* entre le français et les langues vernaculaires du pays trouve son expression naturelle dans les proverbes algériens (arabes ou berbères) qui extériorisent mieux le vécu des populations locales que toutes autres langues importées. Ces écrivains ont trouvées dans le recours aux langues vernaculaires algériennes, le moyen qui leur permet de pallier la difficulté de traduire leurs

¹ J.C. Nicols, *Comprendre Les Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Edition Saint Paul, 1985, p.138.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

cultures avec une langue étrangère. La littérature kabyle ancienne était une littérature essentiellement orale ; intimement liée à la vie sociale.

III.2.4. L'oralité dans le texte

Le roman de Rachid Oulebsir puise de l'oral tout un savoir, des savoirs-dire et des savoir-faire ancestraux. Il traduit le social. Il est en relation directe avec le réel d'où l'écriture réaliste. A la lecture du roman *Le premier sera un garçon*, nous trouvons des expressions empruntées aux traditions kabyles tels que :

« Mezzi mezzi meskin

Avdela vou sekine

Moqar moqar bezaf

Amechah n tervoutine

Adebouz vou telkine »¹.

Rachid Oulebsir choisit comme langue d'expression le français, mais en y ajoutant des mots de sa langue maternelle. En fait, tous les écrivains magrébins d'expression française semblent être pris par cette oralité qui surgit, mais traduite. Notre auteur ne cherche pas à changer les normes de la langue de l'autre, mais à y incérer la sienne modérément en la traduisant.

Rassuré par la présence de la langue kabyle dans *Le premier sera un garçon*, l'auteur tente de traduire toute une communauté berbère cherchant à représenter les coutumes, les traditions et les valeurs de la société auquel il appartient en exprimant leur dire. L'auteur affirme « *Je plaide plus pour une réhabilitation urgente de l'oralité par la fixation du patrimoine immatériel dans toutes ses démentions grâce*

¹R. Oulebsir , *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016 . p.60.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

aux moyen technologique, vidéo, films, sons, image... »¹. Il laisse couler plusieurs expressions, courantes dans la langue kabyle, dans son écriture en langue française :

« J'ai dormi comme un tronc »².

« Petit scorpion ! »³

« La mouture du poivron et de la coriandre m'a brisé les os »⁴.

Le lecteur kabyle peut facilement comprendre ces énoncés. C'est une transposition de l'oral à l'écrit que Oulebsir traduit dans son roman.

III.3. L'écriture autobiographique

« *L'autobiographie est un genre littéraire dans lequel l'auteur fait récit de sa vie* ».⁵

L'écriture est un moyen de communication qui représente le langage à travers l'inscription de signes sur des supports variés, c'est la manière dont la personne trace des lettres, c'est une forme de technique qui s'appuie sur les mêmes structures que la parole comme le vocabulaire, la grammaire et la sémantique, mais avec des contraintes traditionnelles liées au système graphique de chaque culture. C'est un ensemble des formes particulières de chacun des caractères dans un système de représentation graphique.

Pour le terme, nous avons (*auto*), tiré du grec (*autos*), adjectif pronominal signifiant le même, lui-même de lui-même. (*Bio*) tiré du grec bios : vie

« *Autos, c'est l'identité, le moi conscient de lui même et principe d'une existence autonome. Bios affirme la continuité vitales de cette identité, son déploiement historique, variation sur le thème fondamentale (...) la graphie. En fin introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue,*

¹Entretien avec l'écrivain Rachid Oulebsir, Mohellebi, Aomar, Le 26 septembre 2017 à 14 :35.
<http://lecourrier-dalgerie.com/entretien-avec-lecrivain-rachid-oulebsir/>

²R. Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016. p.71

³*Ibid.* p.71.

⁴*Ibid.*, p.71.

⁵Esterstein Claude, *La littérature Française de A à Z*, Paris, Ed Hatier, Septembre 1998, p.31.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

*bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie ».*¹

C'est le genre littéraire qui a suscité les nombreuses controverses dans les cadres de la communication littéraire. Il a eu du mal à s'imposer comme genre littéraire distinct. L'autobiographie est la réalité de la vie de son auteur.

Selon *le dictionnaire littéraire*, le terme autobiographie apparu dans le vocabulaire de la critique française dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, « *le mot autobiographie (littéralement : vie relatée par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie des mémoires qui portent plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements dont ils peuvent témoigner* »².

Philippe Lejeune a défini ce terme de l'autobiographie : « *nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principale sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »³. Cette écriture touche tous les récits de la vie (d'un personnage réel comme la vie d'un écrivain ou de la vie d'un personnage fictif).

Selon Philippe Lejeune « *ce qu'on appelle l'autobiographie est susceptible de divers approches : étude historique, puisque l'écriture de moi qui s'est développée dans le monde occidentale depuis le XVIII^{ème} siècle est un phénomène de civilisation ; étude psychologique puisque l'acte autobiographique met en jeu de vastes problèmes, comme ceux de la mémoire, de la construction de la personnalité et de l'auto-analyse. Mais l'autobiographie se présente d'abord comme un texte littéraire ...* ».⁴

L'autobiographie peut se définir par ses spécificités par rapport aux autres genres de la littérature et aussi les éléments qui la distinguent des autres type d'écriture, les définitions des théoriciens ont beaucoup

¹G.Gusdorf, *Auto-bio-graphie, lignes de vie*, vol2, Ed Odile Jacob, 1990, p.10.

² A.P .SAINT-JACQUES.Denis.VIALA. Alain.lédictionnaire du littéraire .Edition PUF.Paris2002.p.33.

³P. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Ed Seuil. Col. Poétique Paris, 1996. p. 5.

⁴*Ibid.*, p.7.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

de points communs, mais aussi des différences selon la perception que chacun se fait et selon leur affinité pour tel ou tel éléments constitutif : historique, psychologique, sociologique, littéraire... De son côté, Jean Starobinski écrit : « *la biographie d'une personne faite par elle-même* ». Cette définition de l'autobiographie détermine le caractère proche de la tâche et fixe ainsi les conditions générales de l'écriture autobiographique... L'écrivain est libre de contaminer le récit de sa vie par les événements dont il a été le témoin, en disant :

L'autobiographe se doublera alors d'un mémorialiste ; il est libre aussi de dater avec précision les divers moments de sa rédaction , et de faire retour sur lui-même à l'heure où il écrit... : il pourra se définir comme la façon propre dont chaque autobiographe satisfait aux conditions générale , condition d'ordre éthique et « relationnel », lesquelles ne requièrent que la narration véridique d'une vie , en laissant à l'écrivain le soin d'en régler la modalité particulière , le ton , le rythme , l'étendue, etc.¹

Le genre autobiographique a beaucoup de succès à travers l'expérience d'un individu. Le lecteur est à la recherche d'une vérité sur la condition humaine, la curiosité du lecteur pour un écrivain qui participe également au succès du genre.

Dans l'écriture autobiographique, la distance auteur/narrateur/personnage tend à se réduire. L'auteur qui revendique sa propre histoire, se déclare narrateur et personnage, compose à partir de soi, de ses expériences, de sa subjectivité, de sa vie. Une autobiographie est donc un récit dont lequel une personne raconte sa propre vie, toute autobiographie prend « héros » l'auteur lui-même de l'œuvre, tous les événements n'existent que par rapport à lui. Tout est rapporté selon ses points de vue ; il arrive des fois à l'auteur de se réfugier derrière un pseudonyme (prénom-ou nom imaginaire) le récit reste autobiographique si les événements sont ceux qu'a vécus l'auteur.

Ces choix sont toujours significatifs de la personnalité de l'auteur et de son projet autobiographique. L'auteur passe une sorte de pacte avec son lecteur, appelé « *pacte*

¹ J. Starobinski, *Le style de l'autobiographie*, Ed Gallimard, 1980 Paris p.257.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

autobiographique » : dont lequel il doit être sincère, s'engage à dire que la vérité, en respectant la règle de la vérité et la réalité. Le lecteur de son côté devient un témoin -un juge et confident. Selon Elisabeth-W-Bruss, l'autobiographie se caractérise par : l'identité, la réalité et l'acte autobiographique.

A travers la définition de Philippe Lejeune, la réalité a une relation directe avec le terme rétrospectif. C'est-à-dire, l'autobiographie n'est qu'un récit du passé, un récit sur le passé dont lequel l'auteur déclare et relate des faits qui se déroulent dans un moment précis du passé.

Paul Ricœur confirme la même idée que Philippe Lejeune, quand il a défini le terme autobiographique comme « *œuvre littéraire reposant sur l'écart entre le point de vue rétrospectif de l'acte d'écrire le vécu et le déroulement quotidien de la vie* »¹.

Cela signifie donc, que toute autobiographie est une écriture du passé. Paul Ricœur écarte aussi toute écriture de la vie actuelle et il ajoute : « *cet écart distingue l'autobiographie du journal* »².

Selon Philippe Lejeune, ce qui concerne l'identité, l'autobiographie se détermine par la présence de l'identification de trois « *je* » celui de l'auteur, celui du narrateur et celui du personnage principal. La troisième caractéristique dépend du sujet traité dans le récit autobiographique, car selon lui, l'autobiographie est un récit personnel dont lequel l'écrivain relate sa vie. Ce qui explique que le personnage de l'autobiographie est réel. L'autobiographie offre aux lecteurs un plaisir parce qu'elle raconte quelque chose de vérité et elle représente un espace de découverte.

L'autobiographie assure donc, une communication, un message entre personne, celui qui écrit (l'autobiographe) et celui qui lit (l'autobiographie), cette dernière crée alors un dialogue entre les deux protagonistes c'est donc, un engagement entre l'auteur et le lecteur. Cet engagement entre les deux, Philippe Lejeune l'appelle « *le*

¹P. Ricœur, *Réflexion faite Autobiographie intellectuelle*. Ed Esprit. Paris 1995.P.11.

² « -Op.Cit. ».

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

pacte autobiographique ». Selon lui, ce pacte indique « *l'affirmations dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture* »¹.

III.4. L'altérité

Dans le dictionnaire de l'altérité et les relations interculturelles, l'altérité est définie comme étant :

*« L'antonyme du même. On réserve la majuscule de l'autre pour désigner une position, une place dans une structure. Ainsi en use la psychanalyse lacanienne (« l'inconscient est le discours de l'autre ») mais l'altérité s'emploie davantage, en philosophie et en anthropologie, pour désigner un sentiment, une entreprise, un régime : il y des autres, ils sont différents, suis-je leurs semblable ? »*².

L'altérité est « *le caractère de ce qui est autre* », selon la définition que donne Emmanuelle Lévinas dans *l'autre comme visage*. Autrement dit, une opposition radicale entre alter et ego. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit éthique, sociale, culturelle ou religieuse.

Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (*alter*) que nous (*ego*), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre identité. Autrement dit, l'altérité est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ces droits à être lui-même. Alors l'altérité et la reconnaissance de l'autre dans sa différence. Partout où nous allons, nous rencontrons l'autre en s'échangeant et en partageant aussi avec lui, mais le problème, c'est qu'il y a toujours une distance qu'elle soit géographique ou culturelle.

Le thème de l'altérité était traité dans le livre *littérature et altérité*, œuvre collective sous la direction d'Assia Belhabib. Dans le cinquième chapitre intervient

¹Ph. Lejeune, *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil. Coll. Poétique. 1996. p.26.

² *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, sous la direction de Gilles FERRAZOL et G. JUCQUOIS, Ed Armand, Paris colin, 2004.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

Mustapha Ben Chikh, qui commence avec la citation de J.J Rousseau : « *pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin* ».

Mustapha Ben Chikh finit par souligner que ni la science, ni la philosophie, ni la littérature n'ont pu vaincre définitivement le ressentiment des hommes envers les hommes. Pour respecter l'autre, il faut l'imaginer comme un être capable de créativité, avec sa culture, son organisation sociale, et ces valeurs. L'altérité demande un travail d'élaboration de langue durée qui se mesure quotidiennement aux rapports de force. L'altérité est un véritable processus de connaissance de soi qui commence lorsque le sujet prend conscience que l'autre échappe à toute tentative de maîtrise : « *L'autre reste alors l'évidence de ce sur quoi je n'ai pas maîtrise* »¹.

Selon le langage courant connote négativement le terme « *altération* » souvent associé à la perte de l'identité, de pureté, de l'intégrité et à l'aliénation, l'altération pour J.Ardoino, comme pour Levinas, un processus éminemment temporel, synonyme de transformation, un concept nécessaire pour rendre compte de l'action éducative et plus généralement de toute forme de relation.

Le face-à-face avec l'autre renvoie à moi même. Qui suis-je donc devant l'autre? « *Si mon identité perdait toute importance à tous égards, celle d'autrui ne deviendrait-elle pas, elle aussi, sans importance ?* »². Selon Hegel l'identité de la personne se construit donc dans l'altérité. Je ne suis moi que par rapport à ce qui n'est pas moi.

III.5. Déshérence des Us et coutumes

Selon *Le dictionnaire Larousse*, la déshérence est l'absence d'héritiers naturels. *L'encyclopédie*, la déshérence est la situation dans laquelle se trouve un bien ou un patrimoine lorsque son prioritaire est décédé sans laisser d'héritier connu. La valeur d'une culture se reconnaît dans les normes, les institutions, les rites et les

¹J.Ardoino, *Figure de l'autre : Imaginaire l'altérité et de l'altération*, sous la direction de Jacques Ardoino, Ed. Téraèdre, 2011. p.194).

²P. Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Ed Seuil. 1990, p.166.

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

coutumes d'un peuple. La culture se fait connaître à travers la constitution et les lois d'une société. La diversité des valeurs culturelles est sujette aux modes de vie. Puisque les valeurs culturelles d'une société ne viennent pas hors de sa culture l'homme doit faire d'elle le moyen d'épanouissement, chaque culture présente ainsi une variété des valeurs. L'abondant de nos valeurs c'est l'abondant de nos culture et traditions ce ci a pour conséquence la perte des repères culturelles personnelles, familiaux et sociaux. Cependant la perte de ces valeurs c'est la perte de la société elle même.

Le vertigineux progrès que connaît le monde présent semble avoir pour toile de fond le brassage culturel. Au terme de brassage culturel, la culture kabyle risquait de disparaître du fait de sa marginalisation, de son abadant par la complicité des kabyles eux-mêmes au profit d'une culture pseudo occidentale.

Des grandes mutations laissant place à la perte des valeurs morales et à la perte de l'identité culturelles. Les nouvelles techniques d'informations culturelles imposent une culture qui transforme les valeurs en vices et les qualités en défauts. Devant cette crise d'identité culturelle, une question attire notre attention, que deviendra notre culture face à cette influence imposante de la culture occidentale ? Est-ce que ce n'est pas le temps de penser à notre culture et à l'insérer dans la modernité et aussi faire un retour aux sources pour puiser les valeurs kabyles et passer au modernisme sans aliéner ?

La culture kabyle a négocié pour son indépendance parce qu'elle se voit avalée, noyée par des nouvelles valeurs importées. Il y a une nécessité urgente de sauvegarde de nos traditions devant le déferlement de la culture occidentale. L'homme kabyle se déculturalise. Cette transformation lui fait perdre son âme et ses origines.

L'homme est ainsi le fruit de l'éducation. Elle joue un rôle important dans la réalisation de l'espèce humaine. C'est pour quoi, il faut inviter les jeunes dès le bas âge à une véritable formation de leur personnalité sur les valeurs de la société pour

Chapitre III. Roman algérien dans tous ses états. De l'identité et de l'altérité.

ne pas se trouver avec des jeunes acculturés, déracinés, coupés de leurs sources et importés totalement pour la culture de l'autre qui n'offre pas toujours des valeurs dignes de ce nom.

L'objectif n'est pas de préserver la société kabyle traditionnelle, mais de créer une société kabyle moderne avec les valeurs des ancêtres.

Conclusion

Rachid Oulebsir, à travers son roman, manifeste une écriture que nous pourrions nommer une écriture interculturelle obligeant le lecteur à jongler entre deux systèmes de vie l'amenant ainsi à savoir équilibrer les univers culturels entre identité et altérité et savoir garder ces traditions pour les préserver de l'abandon et du brassage culturelle .

Conclusion générale

Au terme de cette lecture que nous venons de terminer portant sur le thème des Us et costumes en déshérence dans l'œuvre de Rachid Oulebsir « *le premier sera un garçon* », nous avons montré que plusieurs facteurs tels que le colonisateur, le développement technologique, les divers moyens de communication, l'intégration et la mondialisation ont été les causes de tous les éloignements des us et coutumes.

Dans ce premier chapitre, nous avons fait souligner que le roman de Rachid Oulebsir est ancré dans la société qui lui a donné naissance. Ensuite, nous sommes passées à l'analyse littéraire du roman « *le premier sera un garçon* ». L'étude du temps et de l'espace a été plus importante, car nous avons abordé l'inscription des références des éléments esthétiques de l'oralité et leur mise en discours constitue des éléments constitutifs de la conservation dans les traditions kabyles. Toute la société du roman est composée de personnages différents, les jeunes, les émigrés, les intellectuels, les ancêtres qui veulent tout faire pour que le patrimoine culturel soit réhabilité.

Le fait essentiel à signaler est au niveau des thèmes. L'être humain a rendu compte des réalités du monde changeantes dans lequel il vit. Il a ainsi interrogé le passé, le présent et le futur. Il s'est également interrogé sur sa propre histoire, sa propre vie. Cette dernière qui a changé au fur et à mesure du passage du temps.

L'identité kabyle, qui a été l'un des thèmes de notre travail, demeure un thème d'actualité qui nécessite une attention particulière, surtout dans XXI^{ème} siècle, où de nombreux phénomènes comme celui de l'immigration, les nouvelles technologies ont été un frein pour nos traditions. Il existe un combat perpétuel entre la tradition et la modernité ou la poste-modernité.

Au niveau de l'humanité, la modernité a favorisé l'échange entre les nations à tous les niveaux et dans toutes les disciplines.

En effet, le développement des moyens de transports et le perfectionnement de la technologie des télécommunications ont facilité et enrichi les relations internationales. Désormais les citoyens du monde se partagent les expériences, échangent les découvertes et s'acceptent dans leurs différences. L'interculturel

Conclusion générale

devient une notion-clé des rapports entre les nations. La modernité ne doit pas être une rupture totale avec la tradition.

L'homme doit savoir profiter des avantages que lui procure la modernité, sans renoncer à ces traditions.

Toute conclusion demeure provisoire et ne doit pas être la clôture d'un travail de recherche, mais plutôt une ouverture pour que d'autres travaux viennent le compléter et l'enrichir. Nous dirons simplement que l'écrivain algérien contribue à l'amélioration de la société algérienne. Cela indique que l'écrivain est fortement attaché à son patrimoine culturel en ayant un esprit ouvert vers l'autre, être animé par toute passion que peut lui procurer l'altérité.

Pour l'auteur, le progrès peut se faire sans la perte des valeurs et des traditions. Il aspire à une nouvelle vie où la modernité vient se mêler à la tradition. Il faut toujours garder sa culture traditionnelle, car c'est elle qui fait de l'homme son existence et son épanouissement.

Ainsi, nous clôturons notre travail avec un appel dirigé vers l'ensemble des organisations politiques et culturelles afin d'attirer leur attention sur la nécessité de sauvegarder notre patrimoine culturel berbère, en déshérence, en déperdition et que beaucoup considère comme un héritage en désuétude.

Bibliographie

- 1- Rachid Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016.
- 2- Rachid Oulebsir, *les derniers kabyles*, Ed Tira, Bejaia, 2009 et 2012 ; Edition Afriwen, Bejaia, 2014.
- 3- Amin, Maalouf, *les identités meurtrières*, Ed, Grasset, 1998.
- 4- Mouloud. Feraoun, *le fils du pauvre*, Talantikit, Bejaia, 2000.
- 5- Mouloud. Mammeri, *le sommeil du juste*, Ed, El Dar-Othmania.1955.

Ouvrages théoriques :

- 1- Claude Duchet, cité par Christiane Achour et Amina Bekkat, clef pour la lecture du récit, *convergence critique II*, 2000, Ed. Tell.
- 2- Ch. Achour, A. Bekkat, Clefs pour la lecture des récits, dans *Convergences Critique II*, Ed, Tell, 2002, in « La titrologie » de Claude Duchet.
- 3- J.Paul II *diversité de cultures et respect réciproque*, in DC ,n° 2239, janvier 2001.
- 4- Mahi, 2001.
- 5- Mouzaia, 2006.
- 6- A.Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Bouchène, Paris, 2003.
- 7- M. Bakhtine, *Les problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Ed Lausanne, 1970.
- 8- Ch. Achour, *Les 1001 nuits et l'imaginaire du XX^{ème} siècle*, Ed l'harmattan, 2005.
- 9- L.Aragon, *Introduction à 1930*, une révolution surréaliste n/2,1929.
- 10- S.Chaou, *La Rose des Falaises* .
- 11- Si Amar Ben Said Boulifa: *Recueil de la poésie kabyle*, présentation par Tassadit Yacine, Awal, Paris,Alger, 1990.
- 12- (Anarouz, 2002).
- 13- C.Lacoste-Dujardun, 1985.
- 14- H.Addi, *Les mutations de la société algérienne*, Ed La Découverte, 1999.

Mémoires et thèses :

- 1- *Identité culturelle et patrimoine immatérielle*. Thèses. Univ-Lyon 2.fr.

Bibliographie

Articles :

- 1- Entretien avec l'écrivain Rachid Oulebsir, Mohellebi, Aomar, Le 26 septembre 2017 à 14 :35. <http://lecourrier-dalgerie.com/entretien-avec-lecrivain-rachid-oulebsir/>.
- 2- Rachid Oulebsir, Boukhelef. Ali, Rachid Oulebsir, Ecrivain, Dziri Magazine, Le 27 septembre 2017. 14 :45.
- 3- H.Genevois, *La femme kabyle « les travaux et les jours »*, FDB N^o 103, Fort National ,1969.
- 4- H.Genevois, « *Superstition, recours des femmes kabyles* », in FDB, N^o 97, Fort National, 1968.
- 5- L.Aragon, *Introduction à 1930, une révolution surréaliste* n/2,1929.

Dictionnaires :

- 1- *le petit robert, disque compact*.
- 2- *Encyclopédie Universalis*, Paris, 1988, corpus 9.
- 3- Larousse 2017-07-09 22 :41.
- 4- *Dictionnaire de la civilisation africaine*, pris, Fernand Hazan, 1968
- 5- *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, sous la direction de Gilles FERR2OL et G.JUCQUOIS, Paris, Armand colin, 2004.

Références électroniques :

- 1- Y. Reuter, op.cit.
- 2- M. Feraoun, op .cit.
- 3- C.Lacoste-Dujardun, Op.cit.
- 4- R.Barthes, op.cit.
- 5- <http://leportique.revues.org /index1387.html>
- 6- M. Feraoun, op .cit.
- 7- <http://leportique.revues.org /index1387.html>
- 8- Tillion, Op.cit.

Bibliographie

Rencontres littéraires :

- 1- Littérature algérienne d'expression française : les écrivains en débattant. Jeudi 17 septembre 2009.
- 2- Djemai. Abdelkader (1^{er} mars 1997), « *il arrive que l'engagement s'impose brutalement* », La Quinzaine littéraire.

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	1
Problématique	2
Hypothèses de sens	3
I.1. Présentation et résumé de l'œuvre.....	5
I.1.1. Présentation de l'œuvre.....	5
I.1.2. Résumé du contenu du roman	6
I.2.1.1 Biographie de Rachid Oulebsir	8
I.2.1.2. Son œuvre	9
I.3.1.1. Analyse du titre	10
I.4.1.1.Représentation de l'espace dans le roman	12
I.4.1.2. Analyse du temps dans le roman	14
I.4.1.3.Personnages du roman.....	15
I.4.1.3.1 Noms des personnages	17
II.1. Aperçu historique sur la société kabyle.....	20
II.1.1. La société traditionnelle	20
II.1.1.1. L'attachement aux coutumes et traditions :.....	20
II.1.1.2. Le type d'activité	20
II.1.2. La société kabyle contemporaine.....	21
II.1.2.1. le changement des coutumes et traditions.....	21
II.1.2.2.L'individualisme.....	21
II.1.2.3. Nouvelles activités.....	22
II.1.2.4. L'importance de la scolarisation.....	22
II.1.3. Influence des cultures extérieures sur la culture kabyle.....	22
II.1.3.1. L'internet	23
II.2.Définition de quelques notions	23
II.2.1.Tradition	23
II.2.2.Coutume	24
II.2.2.1. Entre la tradition et la coutume	25
II.2.3. L'identité.....	25
II.2.3.1. L'identité culturelle	26
II.2.4.La culture	27
II.2.4.1. Le rapport entre l'identité et la culture.....	28

Table des matières

II.2.5. La modernité	29
II.2.5.1. Leur rapport avec la société (La tradition et la modernité)	30
II.2.5.2. De la tradition à la modernité	31
II.3. La femme kabyle.....	31
II.3.1.1. Dans la société traditionnelle	33
II.3.1.2. Dans la société moderne	34
II.3.2. Transmission culturelle assurée par la femme kabyle	35
II.3.3. Le mariage chez les Kabyles	36
III.1. Le roman algérien.....	37
III.1.1. Premières générations d'écrivains maghrébins	38
III.2. Le style de Rachid Oulebsir.....	40
III.2.1. Entre la réalité et la fiction	41
III.2.2. Choix des mots	42
III.2.3. L'oralité dans le roman algérien	42
III.2.4. L'oralité dans le texte	44
III.3. L'écriture autobiographique.....	45
III.4. L'altérité.....	49
III.5. Déshérence des Us et coutumes	50